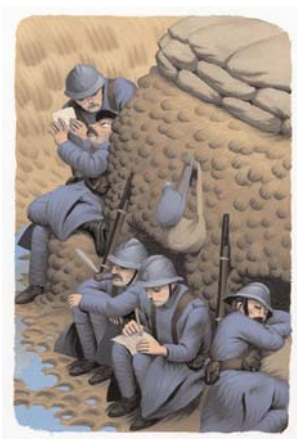


Dans les tranchées

Alain Dag'Naud



L'histoire se déroule pendant **la Première Guerre mondiale**. Julien est l'un de ces jeunes soldats de vingt ans, que l'on appellera **des Poilus**, mobilisés en août 1914 pour rejoindre le front. La plupart des gens pensent que cette guerre se terminera rapidement ; en fait, elle durera quatre ans et sera effroyable. Les parents de Julien et sa petite sœur, Marguerite, sont restés à Paris où **la vie des civils** s'organise tant bien que mal malgré des restrictions de plus en plus importantes pour se nourrir, s'éclairer ou se chauffer.

C'est à travers les échanges de lettres entre Julien et Marguerite que le lecteur va découvrir en alternance ce qui se passe sur **le front, le déroulement des grandes batailles, et le quotidien des familles de soldats**. À l'âpreté et la barbarie des combats, à l'angoisse de la mort, répondent en écho les petites choses de la vie de tous les jours, mais aussi les rumeurs qui courent. Car cette guerre est également **une guerre de l'information** : la censure contrôle les lettres envoyées par les soldats et les journaux soulignent surtout les bonnes nouvelles venues du front.

Cette guerre marque également **de profonds bouleversements de la société**. Les hommes partis au front, ce sont les femmes qui s'occupent des récoltes dans les champs ou qui vont travailler à l'usine.

Dans leur correspondance, Julien et Marguerite font part de leurs tristesses et de leurs joies, de leurs craintes et de leurs espérances face aux terribles événements qu'ils vivent, avec simplicité et sincérité, plaçant les jeunes lecteurs au cœur de la tragédie qui se déroule.

Le parcours de lecture peut être conduit sur une durée de deux à trois semaines. Il inclura des lectures à haute voix de l'enseignant, des lectures oralisées par les élèves et des lectures silencieuses faites en classe ou hors de la classe.

Première partie (pp. 6-13)

Page 6

Je relis et je comprends mieux

1



Faire tout d'abord feuilleter librement le premier texte aux élèves afin qu'ils puissent faire des remarques sur sa structure. La première question est destinée à identifier le genre du roman que les élèves vont lire. Ce n'est pas une histoire racontée par un personnage ou un narrateur mais un ensemble de lettres. On appelle ce genre de roman « un roman épistolaire ».

Donner l'explication de ce terme : le mot « lettre » a un synonyme qui n'est plus guère employé, le mot « épître ». C'est pourquoi on appelle un roman qui prend la forme d'une succession de lettres « un roman épistolaire ».

Faire verbaliser ce qui caractérise une lettre :

– le lieu et la date en caractère gras ;

– une formule d'introduction ;

– une formule de conclusion ;

– une signature qui indique qui a écrit la lettre.

– Dans le roman, chaque lettre est séparée de la lettre suivante par un blanc typographique.

2 3

À partir de cette première découverte du fonctionnement du roman, faire repérer les différentes lettres et indiquer qui écrit à qui.

– Le destinataire de la lettre est désigné dans la formule d'introduction.

– Celui qui écrit la lettre (l'épistolier ou l'épistolière) est désigné par la signature.

Les deux premières lettres sont écrites par Marguerite à Julien. Relever les formules d'introduction : « *Mon Julien, mon grand frère bien aimé* » [p. 7], et « *Mon Julien adoré* » [p. 8], puis la signature : « *Ta petite sœur Marguerite.* » [pp. 7-8]

La troisième lettre est écrite par Julien à sa famille. De même, indiquer la formule d'introduction : « *Mes chers parents, ma sœur aimée* » [p. 9], et la signature : « *Votre Julien* ».

4

Une fois repérés l'épistolier et le ou les destinataires, amener les élèves à s'intéresser à la construction du récit et aux liens entre les différentes lettres (pages 6 à 13). Pour cela, faire compléter le tableau :

	1 ^{re} lettre	2 ^e lettre	3 ^e lettre	4 ^e lettre	5 ^e lettre	6 ^e lettre
Date	2 août 1914	11 août 1914	24 août 1914	7 sept. 1914	12 sept. 1914	10 oct. 1914
Lieu	Paris	Paris	Quelque part sur le front	Paris	Saint-Valéry en Caux	Quelque part sur le front
Épistolier	Marguerite	Marguerite	Julien	Marguerite	Marguerite	Julien

Faire remarquer que l'échange de lettres ne correspond pas à une stricte alternance.

5

Sur la période considérée, Marguerite envoie quatre lettres, Julien seulement deux. Demander aux élèves de rechercher des explications à ce décalage en s'appuyant sur le texte.

En temps de guerre, l'acheminement du courrier sur le front est difficile. Julien reçoit les lettres « *avec bien du retard* » [p. 13], il est parfois obligé de les faire passer par un ami : « *Je vous fais parvenir cette lettre par un ami.* » [p. 9]

D'autre part, les lettres envoyées par les soldats sont contrôlées par la censure, certaines peuvent n'être jamais envoyées car le gouvernement craint que des informations puissent être fournies à l'ennemi. Souligner le fait que le lieu exact où se trouve Julien n'est jamais mentionné mais qu'il indique seulement : « *Quelque part, sur le front* ».

6

Ainsi, il y a parfois un temps d'attente assez long entre deux lettres : 22 jours entre la 1^{re} lettre de Marguerite et la réponse de Julien, plus d'un mois entre la 4^e lettre de Marguerite et la réponse de Julien. Ces écarts expliquent en partie l'inquiétude de Marguerite qui ne sait pas où se trouve son frère ni ce qu'il fait, inquiétude qu'elle exprime dans chacune de ses lettres. On pourra relever les phrases suivantes :

« *Écris-nous vite. Je suis inquiète.* » [p. 7]

« *J'espère que tu vas bien.* » [p. 8]

« *Es-tu aussi sur le front de la Marne ? Que deviens-tu ?* » [p. 11]

« *Donne-nous vite de tes nouvelles. Pourvu que tu ne sois pas blessé !* » [p. 12]

Page 7

Je dis, je joue un passage 

7 8 9

Ce passage, extrait de la lettre de la page 10, relate le fameux épisode des taxis de la Marne. Tout d'abord, préciser le point de vue posé sur l'évènement en identifiant l'épistolier. Entourer le pronom personnel à la 1^{re} personne du singulier qui se trouve à la 4^e ligne : « *j* ». Ce pronom renvoie à Marguerite. Le faire justifier aux élèves :

– en s'appuyant sur les lieux, la scène se déroule aux Invalides à Paris où se trouve Marguerite ;

– en recherchant la lettre de provenance du texte.

Rechercher ensuite de qui parle le passage. C'est le général Gallieni qui a eu l'idée dont va parler Marguerite.

10 11

Souligner ensuite le mot « taxis » qui se trouve à la 2^e ligne, puis les substituts qui les désignent dans la suite du texte. Le mot « taxi » est repris par les noms : « voitures », « Renault » et le pronom « elles ». On peut noter également le groupe nominal : « une file impressionnante ».

Faire expliciter la bonne idée du général Gallieni. Il s'agit de transporter rapidement des troupes sur le front pour contrer l'avancée des ennemis.

Se demander ensuite pourquoi cet évènement peut paraître extraordinaire aux Parisiens. Pour cela, il faut resituer la scène dans le contexte de l'époque, c'est-à-dire le début du xx^e siècle, époque à laquelle le transport automobile est une nouveauté et les voitures très rares. Marguerite insiste donc sur :

– le nombre de voitures : il y en a plus de 1 000 ;

– leur performance technique : elles peuvent rouler à plus de 25 km/h ;

– la rapidité du transport : elles sont capables de parcourir la distance jusqu'au front en une seule nuit.

12 13

Marguerite veut donc faire partager à son frère Julien à la fois son émerveillement, car la scène qu'elle voit est une scène inédite que personne n'a jamais vue, et son enthousiasme car le transport de ces troupes permettra certainement, pense-t-elle, de faire reculer les troupes allemandes. Pour faire partager ces sentiments, mettre en relief les mots désignant les taxis et ce qu'ils permettent.

Page 8

Je joue avec la langue 

14

Dans les lettres, et c'est une des particularités du roman épistolaire, on retrouve le plus souvent les pronoms personnels du dialogue, je et tu. Mais, en fonction de l'épistolier et du destinataire, ces pronoms ne renvoient pas toujours aux mêmes personnages, ce qui peut constituer une difficulté de compréhension pour les élèves. Pour savoir de qui il s'agit, on peut s'appuyer sur les formules d'introduction et les signatures des lettres bien sûr, mais aussi sur la signification de telle ou telle phrase.

Il s'agit ici de lire chaque phrase, d'indiquer si les pronoms renvoient à Marguerite ou bien à Julien et enfin de justifier ses réponses.

• **Tu** viens de partir à la guerre et **je** ne sais pas si ma lettre te parviendra.

Marguerite → Julien

• **Je** vous fais parvenir cette lettre par un ami.

Marguerite → Julien

• **J'**espère que **tu** vas bien malgré les combats.

Marguerite → Julien

• **J'**ai bien reçu ta lettre et le colis de vivre.

Marguerite → Julien

15

Faire choisir aux élèves deux phrases pour expliciter à l'écrit quels indices ils ont utilisés pour savoir à qui renvoyaient les pronoms. Oralement, on justifiera ensuite les réponses pour les quatre phrases.

- Phrase 1 : C'est Julien (tu) qui est parti à la guerre et Marguerite (je) qui lui écrit.
- Phrase 2 : C'est Julien (je) qui fait parvenir sa lettre par un ami car il y a des difficultés d'acheminement du courrier depuis le front. (voir la rubrique « Je comprends », question 5).
- Phrase 3 : C'est Marguerite (j') qui espère que Julien (tu) va bien malgré les combats sur le front.
- Phrase 4 : C'est Julien (j') qui a reçu un colis de nourriture sur le front.

16 17

Il y a aussi des pronoms personnels pluriels du dialogue. Ainsi, Julien écrit dans sa lettre du lundi 24 août 1914 [p. 9] : « *Je vous fais parvenir...* »

Faire identifier ce pronom : c'est un pronom de la 2^e personne du pluriel. Demander aux élèves à qui il renvoie. Pour répondre, on peut s'aider de la formule introductrice de la lettre de Julien : « *Mes chers parents, ma sœur aimée* ». Le pronom « vous » renvoie donc à Marguerite ainsi qu'à son père et à sa mère.

Dans les lettres de Marguerite, ces personnages sont désignés par un autre pronom, celui de la 1^{re} personne du pluriel, « nous ». On en recherchera des exemples dans les lettres :

- « *Écris-nous vite.* » [p. 7]
- « *Nous sommes sans nouvelles de toi.* » [p. 8].
- « *Papa envisage de nous évacuer en Normandie.* » [p. 10].
- « *Nous allons dans la campagne ramasser des fruits.* » [p. 12].

Page 9

J'écris un texte 

Départ pour la guerre

18

Ce roman épistolaire s'ouvre par le départ à la guerre d'un des personnages principaux, Julien. Il s'agit pour les élèves de transposer dans la forme narrative de la bande dessinée le passage décrivant ce départ (page 7 du Bibliobus).

Pour représenter les personnages, les élèves pourront s'aider de l'illustration de la page 6 du Bibliobus (mais ce n'est pas indispensable). Leur faire repérer les quatre personnages au centre de l'illustration : le jeune homme (Julien) en train de monter dans le wagon, sa petite sœur (Marguerite) qui lui tient le poignet, son père qui a posé sa main sur son épaule, et sa mère, de dos.

Avant de raconter la scène sous forme de bande dessinée, les élèves doivent découper le texte en actions qu'ils pourront représenter (entre 3 et 6 actions à représenter).

On fera réaliser aux élèves un tableau dans lesquels ils inscriront l'action et ce qu'ils comptent dessiner dans les cases. Exemple :

Action	Ce qui est dessiné dans la case
Tu es monté dans le train.	Julien est en train de monter dans le train, sa famille reste sur le quai de la gare.
Tu nous as adressé un triste sourire.	Julien est accoudé à la fenêtre du train et regarde ses parents et sa sœur.

La locomotive a sifflé longuement.	Un plan plus large dans lequel on ne distingue plus les personnages mais le train dans son entier et la foule sur le quai de la gare.
Puis [la locomotive] a lâché son panache de fumée.	Gros plan sur la cheminée de la locomotive et son panache de fumée.
Tu es resté un long moment à la fenêtre en agitant le bras.	Le train quitte la gare, on voit le bras de Julien s'agiter à la fenêtre, sa famille lui fait également des gestes d'adieu.

19

Une fois ce découpage réalisé, montrer aux élèves quelques passages descriptifs dans des bandes dessinées en mettant en avant deux éléments propres à ce type de narration :

- les changements de plans : gros plan, plan moyen, plan large ;
- les champs et contre-champs qui permettent d'adopter alternativement le point de vue d'un des personnages.

Les élèves pourront préciser dans leur descriptif les plans qu'ils souhaitent utiliser.

À partir de cette trame, ils raconteront ce passage sous la forme d'une bande dessinée.

Je pense que... et toi ? 

20

Il s'agit de resituer le roman dans son contexte historique. L'évènement qui conduit Julien à quitter sa famille est le début de la guerre avec l'Allemagne : « *Le président de la République Raymond Poincaré a décidé la mobilisation générale contre l'Allemagne.* » [p. 7]

Faire situer aux élèves le début de cette guerre : 1914 et leur indiquer qu'il s'agit de la Première Guerre mondiale, c'est-à-dire une guerre qui va impliquer de nombreux pays, principalement en Europe. Il est question dans cette 1^{re} partie du récit de la Belgique [p. 8], de l'Angleterre et de la Russie [p. 70]. Cette guerre oppose en effet deux systèmes d'alliance : la Triple Entente (France – Angleterre – Russie) et la Triple Alliance (Allemagne – Autriche – Italie).

Une autre guerre est évoquée dans la 1^{re} lettre, la guerre de 1870 qui a vu la défaite de la France de Napoléon III face à l'Allemagne. À l'issue de cette guerre, deux régions françaises, l'Alsace et la Lorraine, étaient devenues des régions allemandes. Leur reconquête sera l'un des objectifs de cette guerre qui commence.

21

Le père et la mère de Julien ne réagissent pas de la même manière à son départ. Sa mère pleure tandis que son père fait le fier.

22

On retrouve ces sentiments partagés dans la foule massée sur le quai de la gare. Des gens pleurent car ils voient des proches partir à la guerre, et qui risquent d'y mourir. C'est d'autant plus difficile à accepter quand il s'agit de jeunes gens de vingt ans, comme Julien.

D'autres sont enthousiastes car ils pensent que la guerre va être gagnée rapidement et que la France va retrouver ses régions perdues.

Deuxième partie (pp. 14-22)

Page 10

Je relis et je comprends mieux



1

Entre la 1^{re} et la 2^e partie, un mois s'écoule sans qu'aucune lettre ne soit échangée. La 1^{re} partie se termine sur une lettre datée du 14 octobre 1914, la 2^e s'ouvre sur une lettre datée du 4 décembre 1914. Marguerite et Julien ne se sont donc pas écrits au mois de novembre. La raison est donnée au début de la 1^{re} lettre de Marguerite [p. 14]. Julien est venu en permission 4 jours et a pu voir ses parents et sa sœur. D'après sa sœur, il n'a pas osé décrire tout ce qui se passe sur le front.

2

La lettre de Julien datée du 1^{er} janvier 1915 [p. 15] permet de donner une explication au titre du roman épistolaire « *Dans les tranchées* ». Faire relire aux élèves le passage suivant : « *Depuis l'échec des différentes offensives contre les Allemands, nous nous sommes enterrés sur nos positions. Enterrés, c'est bien le mot. Nous avons creusé des tranchées protégées par des sacs de sable et des barbelés.* » [p. 15].

Début 1915, la guerre change de nature : chacune des armées défend pied à pied la ligne de front établie. Les soldats vont désormais passer la plus grande partie de la guerre dans des tranchées, qui vont caractériser la guerre de 14-18.

3

Les élèves doivent compléter le tableau afin de dater trois événements importants de la Première Guerre mondiale qui se déroulent en 1915. Pour cela, relire les lettres du 21 mars, du 23 avril et du 8 mai.

Dates	Événements
Le 21 mars 1915	La guerre de 14-18 verra se développer de nouvelles armes comme les Zeppelins, énormes ballons dirigeables qui pouvaient transporter des passagers mais aussi, comme ici, procéder à des bombardements à distance.
Le 23 avril 1915	Une autre arme terrible qui sera expérimentée pendant la guerre de 14-18 est l'utilisation de gaz asphyxiant comme le gaz moutarde. C'est une arme chimique qui inflige de graves brûlures, même à travers les vêtements.
Le 8 mai 1915	Un sous-marin allemand torpille le paquebot Lusitania qui venait d'Amérique et transportait 1 200 passagers. Ce torpillage a contribué à la décision américaine d'entrer en guerre contre l'Allemagne aux côtés de la France et de l'Angleterre.

4

Faire rechercher aux élèves combien de temps s'est écoulé entre le début du roman et la fin de la 2^e partie. La 1^{re} lettre du roman est datée du 2 août et la dernière lettre de la 2^e partie du 21 septembre 1915. Donc, à la fin de cette partie, la guerre dure depuis un an. On est donc bien loin de l'enthousiasme du début de la guerre où le père de Julien et de nombreuses personnes pensaient que la guerre se terminerait rapidement. En faire évoquer les raisons : guerre de position dans les tranchées, utilisation de nouvelles armes meurtrières (bombardement, gaz, grenade), etc.

5

Du fait de ces conditions et de l'utilisation de nouvelles armes, la Première Guerre mondiale est particulièrement horrible.

– Les soldats vivent dans les tranchées sans pouvoir en sortir et pataugent dans la gadoue [p. 15].

– Les Allemands lancent des grenades et tirent jour et nuit au fusil, à la mitrailleuse, au canon.

– Les civils sont bombardés par des Zeppelins.

– Les soldats sont gazés par le gaz moutarde, mortel à plusieurs kilomètres.

– Il y a de nombreux blessés, certains sont mutilés comme l'oncle Henri qui a perdu une jambe sur le front [p. 22]. Les chirurgiens opèrent avec les moyens du bord.

Page 11

Je choisis un texte à écrire



Cher oncle Henri

6

Les lettres de Marguerite se font l'écho d'une autre correspondance que sa famille entretient avec l'oncle Henri. Faire rechercher aux élèves dans quelle lettre Marguerite cite la lettre de son oncle et comment celle-ci est citée.

Il est question de l'oncle Henri dans la lettre du 4 décembre 1914 [p. 14]. Le passage qui est repris de sa lettre est cité entre guillemets : « *Nous sommes en Belgique. Le poste de mon colonel est un ancien couvent à moitié détruit par les obus. Pour porter ses ordres aux postes avancés, je cours de nuit à travers champs. Quand les fusées éclairantes illuminent les alentours, je me précipite dans les trous d'obus envahis d'eau boueuse. J'ai horreur de ces bains forcés, car je n'ai rien pour me changer. De quoi attraper une pneumonie !* »

Comme Julien, il est sur le front et exposé quotidiennement au danger.

Les lettres écrites par Marguerite ou ses parents à l'oncle Henri ne sont pas présentes dans le roman, les élèves vont en imaginer une. Se demander quelles nouvelles Marguerite peut donner de ses parents et de sa vie à Paris : la vie au lycée, la présence de soldats alliés de différentes nationalités, les bombardements pendant lesquels la famille va se réfugier dans la cave, les jeunes soldats de retour du front estropiés, l'ouverture d'usines d'armements et aussi des moments plus heureux comme les promenades sur les bords de la Marne où des guinguettes sont ouvertes.

7

De la même manière, se demander quelles nouvelles Marguerite peut donner de son frère Julien : les moments passés avec lui lors de sa permission en novembre, le moment de paix partagé avec les Allemand le jour du 1^{er} janvier, les blessures de Julien et sa convalescence à Saint-Cloud.

8

Écrire ensuite la lettre à la 1^{re} personne du singulier, comme si Marguerite elle-même était en train d'écrire, et en utilisant les caractéristiques suivantes :

– une formule d'introduction ;

– une formule de conclusion ;

– une signature qui indique qui a écrit la lettre.

Faire un choix dans les informations et sur la manière de les raconter pour ne pas trop inquiéter l'oncle Henri.

Page 12

Convalescence

Faire relire aux élèves les lettres du 12 juillet et du 21 septembre 1915 [pp. 21-22].

Julien a été blessé sur le front et a été transporté en juillet dans un hôpital à l'entrée du Parc de Saint-Cloud, près de Paris. Il demande à ses parents et à sa sœur de venir le voir.

Au mois de septembre, il est cette fois envoyé en convalescence au château d'Anet en Normandie où il va achever de guérir de ses blessures.

12 13

Entre ces deux lettres, Marguerite et ses parents ont rendu visite à Julien pour prendre de ses nouvelles. Faire un récit de cette visite en identifiant bien les réactions et les sentiments des différents personnages. Les élèves peuvent choisir de faire raconter la scène par l'un d'eux :

- Marguerite ou sa mère ;
- Julien ou son père.

Ils peuvent aussi choisir de rédiger un petit dialogue. On veillera alors à ce que les élèves en respectent la ponctuation.

Je pense que... et toi ?

14

Ce roman épistolaire est un roman historique dont une partie est fictionnelle (imaginée par l'écrivain) et dont une autre s'appuie sur des faits qui se sont réellement produits.

- Les personnages (Julien, Marguerite, leurs parents, leur oncle et leur tante) et ce qui leur arrive appartiennent à l'univers fictionnel.
- Les éléments qui concernent la Première Guerre mondiale sont bien réels : la déclaration de guerre, les tranchées, les armes nouvelles, l'horreur des combats, etc.

15

Demander aux élèves comment le vérifier. On aura recours à des livres documentaires ou bien à des recherches sur internet.

Certains noms ou événements précis seront recherchés (ce travail peut s'effectuer par groupe).

- Les noms des personnages historiques : le président français Poincaré, le président américain Wilson, l'empereur d'Allemagne le Kaiser Guillaume II.
- Le nom de généraux français : Gallieni, Joffre.
- La date de la mobilisation générale contre l'Allemagne.
- La perte de l'Alsace et de la Lorraine en 1870.
- L'utilisation des gaz asphyxiants lors de la bataille d'Ypres.
- Le torpillage du paquebot Lusitania.

Ce recueil d'informations historiques vérifiables pourra être poursuivi lors de la lecture de la dernière partie du roman.

16

Se demander ensuite quel intérêt il peut y avoir à mélanger réalité et fiction dans un roman.

– Les éléments réels donnent des informations sur la vie à cette époque, il y a un siècle.

– Tout ce qui arrive aux personnages paraît plus vrai, le lecteur croit plus facilement ce qui leur arrive.

– La fiction permet de ne pas aborder une période historique seulement à travers de « grands » événements mais également par la vie quotidienne.

– La fiction permet d'imaginer quels pouvaient être les sentiments des gens face aux événements en train de se dérouler.

Page 13

Je relis et je comprends mieux

1

Dans cette Première Guerre mondiale, de nouvelles armes sont utilisées pour tenter de gagner la guerre.

- Les Anglais utilisent un gros véhicule d'acier appelé « Tank » : « *Il brise tout sur son passage et franchit les obstacles.* » [p. 27]
- Les Allemands utilisent un énorme canon, la grosse Bertha, qui tire des obus à 120 km de distance.

2

Cette guerre, qui devait se terminer rapidement, ne prend pas fin. Bonnes et mauvaises nouvelles alternent tant pour les civils, qui ont des conditions de vie très difficiles, que pour les soldats, qui risquent leur vie tous les jours dans les tranchées. Faire un relevé de ces bonnes et mauvaises nouvelles en complétant le tableau. Le travail pourra être effectué par groupe.

Dates	Lieux	Mauvaises nouvelles	Bonnes nouvelles
mars-avril 1916	À Paris	– Augmentation des prix. – Bombardements Allemands.	– Orchestres militaires qui jouent aux Tuileries.
	Sur le front	– On parle de « boucherie » lors de la bataille de Verdun.	– Les soldats Français sont enfin équipés de casques pour les protéger.
mai-novembre 1916	À Paris	– Cinq cent mille familles ont perdu l'un des leurs. – Des rumeurs courent à Paris.	– Un défilé et une cérémonie.
	Sur le front	– La bataille de Verdun est un carnage (450 000 morts et disparus).	– Julien et ses hommes sont secourus. – Verdun n'a pas été prise par les Allemands.
mai 1917-novembre 1918	À Paris	– La paix est signée par les révolutionnaires Russes avec l'Allemagne.	– Triomphe fait au maréchal Foch qui a mené à la victoire les troupes alliées.
	Sur le front	– Enfer d'une nouvelle bataille : le Chemin des Dames. – Certains soldats se mutilent pour échapper au front.	– Des soldats français fraternisent avec des soldats allemands. – Les Américains déclarent guerre à l'Allemagne. – L'armistice est signé.

3

Ce roman épistolaire est un témoignage sur la barbarie de la Première Guerre mondiale.

– La guerre rend la vie très difficile pour les populations civiles. Plus la guerre se prolonge et plus le ravitaillement se fait rare : les produits de première nécessité sont rationnés. Les populations civiles sont également régulièrement bombardées.

– La vie sur le front est terrible. La guerre de position amène les hommes à s'enterrer dans les tranchées. Les erreurs de commandement sont nombreuses et causent de grandes pertes humaines. Les différentes nations utilisent de nouvelles armes terriblement meurtrières.

Certaines batailles sont de véritables carnages, comme à Verdun, lorsque Julien s'engage dans les combats avec ses hommes, et que, l'assaut terminé, il ne reste que 7 survivants sur les 43 hommes que comptait sa compagnie.

À l'issue du conflit, les Européens veulent construire une paix durable afin que la guerre de 14-18 soit la « der des ders » (la dernière des guerres). Ce ne sera malheureusement pas le cas.

Page 14

Je dis, je joue un passage 

4 5 6

Relire le passage de la lettre de Marguerite datée du 26 novembre 1916 [pp. 27-28].

Les magasins de Paris préfèrent fermer à six heures car il n'y a plus de gaz ou d'électricité pour les éclairer et ils seraient obligés de s'éclairer à la bougie.

L'énergie est en effet prioritairement réservée aux usines qui produisent des armes.

Les rues paraissent alors lugubres car elles sont plongées dans l'obscurité.

7 8

Des rumeurs, c'est-à-dire des nouvelles que l'on ne peut pas vérifier, circulent à Paris, ce qui vient renforcer l'atmosphère pesante de la vie des civils à Paris. Faire noter ces rumeurs :

– On parle de planter des pommes de terre dans les jardins publics pour s'alimenter.

– On dit que des espions allemands distribuent aux enfants des bonbons empoisonnés et des crayons de couleur explosifs.

Ces rumeurs entretiennent un climat de peur parmi les habitants de la ville.

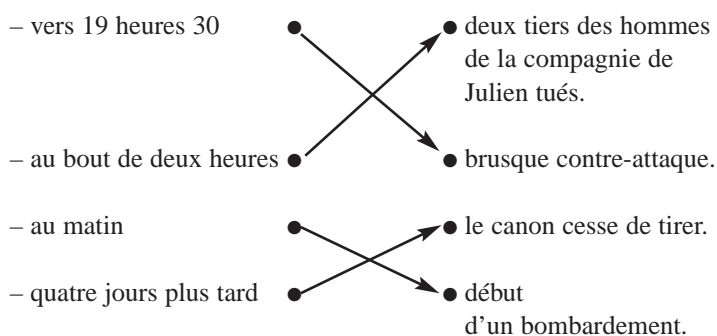
9

Dire ce passage en faisant ressentir l'atmosphère lugubre de la ville et la peur des habitants. On pourra chuchoter les rumeurs.

Je joue avec la langue 

10

Relier les groupes de mots présents dans la lettre de Julien datée du 10 mai 1916 à l'évènement correspondant :



11 12

Les quatre groupes de mots sont situés au début de chaque phrase. Ce sont des compléments circonstanciels de temps.

13

Dans un récit, les compléments circonstanciels de temps permettent de situer les évènements les uns par rapport aux autres dans un ordre chronologique, c'est-à-dire de pouvoir les placer sur une ligne du temps.

Page 15

Je choisis un texte à écrire 

Portrait

14 15

Dans leurs lettres, Julien et Marguerite ne se décrivent pas. Ils n'en ont pas besoin car ils se connaissent. Mais les lecteurs peuvent essayer de les imaginer.

Choisir l'un des épistoliers, Marguerite ou Julien, et le dessiner soit en s'inspirant des illustrations du livre soit en l'imaginant tel que les élèves en ont envie.

Pour Marguerite, les élèves peuvent s'aider des illustrations de la page 6 ou 31, pour Julien, des illustrations des pages 6, 9, 16 ou 20.

16

Le dessin représente des caractéristiques de l'habillement du personnage (Julien est-il en costume ? Est-il habillé en soldat ? Porte-t-il un casque ? Quelle est la couleur de la robe de Marguerite ?) et des caractéristiques physiques (taille, cheveux, yeux, etc.).

17

En s'appuyant sur le comportement des personnages pendant la guerre, rechercher des adjectifs permettant de rendre compte de leur caractère :

– Julien a été courageux, il est sensible devant les horreurs de la guerre, il est affectueux et écrit régulièrement à ses parents etc.

– Marguerite a aussi fait preuve de courage, elle est restée joyeuse pour soutenir le moral de son frère, elle est touchée par les horreurs de la guerre et les souffrances des familles, etc.

18

À l'aide de cette préparation, rédiger un portrait physique et moral du personnage choisi tel qu'on pourrait le trouver dans un roman.

Page 16

Retrouvailles

Le roman « Dans les tranchées » se termine par ces mots de Marguerite : « Nous t'attendons pour faire la fête avec toi. » [p. 31]

En prolongeant le récit, faire imaginer aux élèves les retrouvailles de Julien avec sa famille.

19

De nombreux « Poilus » sont restés muets à leur retour de la guerre, tant ce qu'ils avaient vu était horrible. Dans une de ses lettres, Marguerite soupçonne déjà son frère de ne pas lui avoir tout raconté afin de ne pas l'inquiéter. De même ici, rechercher ce que peut raconter Julien sans trop inquiéter sa famille.

Il peut parler de ses conditions de vie difficiles dans les tranchées, mais aussi des actes héroïques des soldats, de l'indescriptible cohue sur la route de Verdun, de la camaraderie entre soldats, des scènes de fraternisation avec les Allemands, de sa joie lors du cessez-le-feu.

20

De même, Marguerite et ses parents, tout en parlant de leur vie difficile à Paris durant la guerre, souhaiteraient sans doute que ces retrouvailles soient joyeuses et insisteraient sur de bons moments (la réussite de Marguerite à ses examens, les guinguettes le long de

la Marne...) et sur leur joie de retrouver Julien après quatre ans de guerre.

21

Écrire le récit de ces retrouvailles après avoir choisi ce que les personnages peuvent se dire. Malgré les épreuves vécues par chacun, leur faire adopter un ton joyeux.

Je pense que ... et toi ? 

22

Rappeler à quoi correspond la date du 11 novembre 1918. C'est la date de la signature de l'armistice qui marque la fin des combats de la première Guerre mondiale. À la suite de cet armistice, sera signé le traité de paix de Versailles le 28 juin 1919.

23

Pour commémorer la fin de la guerre, chaque village de France érige un monument aux morts. Celui-ci n'est pas destiné à glorifier une victoire mais à honorer ceux qui ont perdu la vie. La plupart de ces monuments ont été érigés dans les années 1920, juste après la fin de la guerre. Les élèves pourront rechercher où se trouve ce monument dans leur ville ou leur village ou comparer différents monuments qui peuvent représenter des soldats, des mères et des enfants, une allégorie, etc.

24

Le 11 novembre est un jour férié en France, c'est le jour du souvenir. C'est une journée de commémoration annuelle observée également dans la plupart des pays d'Europe.

25

Se demander s'il est important de se souvenir de cette date et pourquoi. Il ne s'agit pas de se souvenir d'une guerre mais surtout de ces conséquences et des souffrances des populations, quelle que soit leur nationalité. Il est important de se souvenir du passé pour mieux comprendre le présent et prendre conscience de l'importance de la construction européenne, et de la construction de relations pacifiques entre les peuples qui habitent tous une même planète.

Page 17

ARRÊT SUR IMAGE



Cette illustration est une carte postale. Pendant la Première Guerre mondiale les soldats et leurs familles écrivaient de nombreuses lettres ou cartes postales. Rappeler aux élèves qu'il n'y avait ni téléphone, ni Internet. L'imagerie de ces cartes postales véhiculait une certaine image de la guerre et de la France.

1

La carte postale est composée de deux plans séparés l'un de l'autre par un bosquet d'arbres. Au tout 1^{er} plan, une femme est assise dans ce qui semble être un fauteuil. Au 2nd plan, un soldat est debout, fusil en main. Derrière lui se trouve un canon.

2

L'uniforme du soldat correspond à l'uniforme français rouge et bleu du début de la guerre, comme le montre l'illustration de la page 9 du Bibliobus. Le soldat ne porte pas encore de casque pour se protéger.

Le soldat a une attitude conquérante, il a un pied en avant, fixe un point devant lui, et pointe son fusil. Le canon derrière lui montre la puissance de feu de l'armée française.

3

La femme du 1^{er} plan porte une cocarde bleue, blanc, rouge sur son bonnet. Elle a des palmes dans les bras.

4

Ce personnage féminin est une allégorie, c'est-à-dire la représentation d'une idée par une image. Elle peut représenter la France (la cocarde), ou la Victoire car elle porte dans les bras les palmes que l'on offrait aux vainqueurs des batailles.

5

Cette imagerie tend à exalter un sentiment patriotique. Le soldat est sûr de lui, son attitude ne peut être qu'un gage de victoire rapide sur l'ennemi. Le texte de la carte souligne sa vaillance.

La France (représentée par la femme du 1^{er} plan) attend confiante cette victoire et est prête à faire honneur aux vainqueurs. Ces sentiments correspondent au sentiment d'enthousiasme exprimé dans le roman au début de la guerre avant que le conflit ne s'enlise dans la guerre de position.

Pages 18-19

DES TEXTES EN RÉSEAUX



Texte 1

L'armistice a été signé ce matin à 6 heures

Le *Matin* était un journal quotidien français créé en 1883 et disparu en 1944. Il était l'un des quatre grands quotidiens au début du XX^e siècle, tirant à un million d'exemplaires à la veille de 1914. Sa diffusion baissa à partir des années 1920, pour ne plus atteindre que 300 000 exemplaires à la fin des années 1930.

1

Faire rechercher aux élèves les indices qui permettent d'identifier d'où provient le texte : le titre, le sous-titre, le n^o et la date (*Le Matin*, n^o 12677, du mardi 12 novembre 1918) et le contenu lui-même de l'article.

Insister sur le fait qu'il s'agit d'un document d'époque et que, comme tout document de ce type, il faut le resituer dans son contexte.

Demander aux élèves quelles conclusions ils peuvent en tirer : le ton de l'article est patriotique (« *France victorieuse* », « *rêve sublime* », « *héros* », « *une gloire incomparable* », etc ...), il s'ouvre sur le rattachement des régions perdues en 1870 à la France, etc.

2

L'article donne plusieurs précisions sur la fin de la guerre :

– l'entrée des troupes dans les villes de l'Est de la France, qui redeviennent française ;

– la distinction faite entre la signature de l'armistice (l'arrêt des combats) et la signature de la paix (qui comportera un certain nombre de clauses et d'engagements réciproques) ;

– la livraison des armes de combat par l'armée adverse afin que la guerre ne puisse reprendre.

3

L'article insiste sur le fait que les alliés ne profitent pas de la situation nouvelle et du rapport de force en leur faveur : pour l'auteur (le journaliste), l'armistice est une « *magnifique leçon de modération* ». Il s'agit, selon l'article, uniquement de faire ce qui est « *strictement nécessaire* » pour assurer la paix entre les pays.

L'article pose également une distinction entre l'Allemagne et le peuple allemand. Dans le texte de l'armistice, « *il n'y a pas un mot pour humilier le peuple allemand* ». Si les armes de guerre sont démantelées, les forces de police sont conservées pour assurer la sécurité.

Il ne s'agit ici que d'un point de vue, les autres pays ou d'autres journaux pouvant en avoir un autre. Les conditions de paix imposées à l'Allemagne un an plus tard seront extrêmement dures.

Texte 2

Verdun

Pendant la guerre de 14-18, les soldats écrivirent de nombreuses lettres mais tinrent également des journaux intimes racontant leur vie au jour le jour. Sous le titre « Journal d'un Poilu » est paru aux éditions Mille et une nuits le journal d'Henri Laporte (1895-1982), fils de facteur et employé des chemins de fer à l'âge de 16 ans. Comme beaucoup de jeunes gens, il accueillit avec confiance le début du conflit. Il fut appelé à 19 ans sous les drapeaux et rejoignit le front en avril 1915.

1

Le texte est un journal intime. On pourra faire un rapprochement avec les lettres : l'auteur emploie la 1^{re} personne, ici la 1^{re} personne du pluriel car Laporte fait le récit d'une marche de sa compagnie. Mais il n'y a ni date, ni adresse à un destinataire, ni signature. Le journal intime n'est normalement pas destiné à être lu. C'est le confident de celui qui l'écrit.

2

Henri Laporte fait le récit de la marche de sa compagnie pour rejoindre Verdun où se déroulent de violents combats. C'est l'hiver et les soldats se rendent à Verdun dans des conditions très pénibles : il pleut et il neige. Les soldats mettent trois jours et trois nuits pour atteindre la ville. La dernière étape, ils marchent 24 heures sans s'arrêter.

3

Pour montrer la violence des combats, on peut relever la phrase suivante : « *La ville était bombardée : c'était des éclatements d'obus, des incendies un peu partout.* ». Ces bombardements ont pour effet la destruction d'une grande partie de la ville. Henri Laporte et ses compagnons s'installent « *dans une pièce au plafond béant, crevé en son milieu par la chute d'un obus* ».

La situation est urgente car l'état-major allemand a décidé d'en finir avec l'armée française : il voit dans cette bataille, la bataille décisive pour gagner la guerre.

4

Face à cette situation, les soldats sont calmes. La pluie d'obus ne les émeut guère et lorsqu'il faut partir au front, ils se rassemblent « *en toute hâte* ».

Il n'y a donc aucune plainte dans ce journal intime : Laporte présente les événements avec sérénité et un certain optimisme malgré la situation.

Page 20

SURFER SUR LA TOILE



Avec Ypres [p. 18], Verdun [pp. 22-27], la Somme et l'Argonne, le Chemin des Dames [p. 28] est l'un des grands champs de bataille de la guerre de 14-18. Dès 1914, plusieurs batailles s'y succèdent, mais son nom est surtout associé à la reprise de l'offensive française au printemps 1917. Cette offensive s'est soldée par le massacre des troupes françaises et le site est devenu un haut lieu de souvenir de ce qui s'est passé à cette époque.

1

Le Chemin des Dames se trouve dans le département de l'Aisne (02), à l'est de la région Picardie, près de la ville de Laon.

Faire localiser le département et la ville sur une carte géographique.

2

C'est le général Nivelle qui a remplacé le général Joffre qui commande les troupes. Rechercher dans le roman ce que dit Julien de ce général : « *Il avait affirmé que nous serions vainqueurs [...]*.

Nous nous sommes battus pour rien. » [p. 28] ; « *“Bonne nouvelle” : le général Nivelle a été remplacé.* » [p. 29].

3

Pour le commandement français, l'objectif de cette bataille est de rompre le front allemand entre Soisson et Reims, vers Laon. Il s'agit d'en finir avec cette guerre de position dans les tranchées pour reprendre une guerre de mouvement.

4

Il existe un mémorial virtuel du « Chemin des dames ».

Faire expliquer ce terme aux élèves : un mémorial est un lieu destiné à conserver la mémoire d'un événement. Ici, il est virtuel car il ne s'agit pas d'un lieu matériel mais d'un « lieu » sur la toile qui est interactif.

Ce mémorial virtuel permet d'avoir des informations sur les batailles qui se sont déroulées sur ce lieu, sur les soldats qui y ont participé, sur les monuments commémoratifs qui s'y trouvent, des cartes, des photographies d'époques, etc ...

5 6

Rechercher une information intéressante, émouvante ou curieuse. La faire noter aux élèves. Puis leur demander de formuler une question sur cette information et de préparer une réponse orale.

Exemples :

– Qu'est-ce qu'un bleuet ? Qui a-t-on appelé « les Bleuets » à cette époque ?

– Qu'est-ce qu'une dépêche ? En lire un ou deux exemples.

– D'où vient le nom Chemin des dames ? etc .

– Rechercher un document (carte du front, photo des tranchées, d'un monument, fiche d'un soldat, et la coller ci-dessous).

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

Français

Rédaction : Le roman épistolaire peut être l'une des façons de narrer des faits réels.

Choisir un événement local ou régional. Identifier un épistolaire qui a assisté ou bien qui est informé de l'évènement, et un destinataire éloigné qui en a seulement entendu parler.

Rédiger une lettre d'au moins deux paragraphes qui raconte cet évènement et la réponse du destinataire en respectant les critères d'écriture d'une lettre :

– le lieu et la date ;

– une formule d'introduction ;

– une formule de conclusion ;

– une signature qui indique qui a écrit la lettre.

Ce travail peut être effectué individuellement ou par binôme.

Littérature : Lecture en réseaux de romans épistolaires.

– M.-C. BEROT, *Chaque jour, je t'écirai*, Flammarion.

– É. BRAMI, *Ma Lou adorée*, illustré par B. Poncelet, Le Seuil.

– H. DEBRY, *Lettres à qui vous savez*, illustré par Ch. Merlin, Casterman.

– C. DONNER, *Les Lettres de mon petit frère*, L'École des Loisirs.

– C. GEVA, *Je t'écis, j'écis*, illustré par Z. Modiano, Gallimard, Folio cadet.

– J. HOESTLAND, *Réponds-moi quand je t'écis*, illustré par O. Latyk, Casterman.

– A. LEMANT, *Lettres des Îles Girafines*, Seuil Jeunesse.

– C. MAZARD, *L.O.L.A.*, Castor Poche Flammarion.

– C. NADAUD, *De ma téci, je t'écis*, Syros.

- S. PERNUSH, *Mon je me parle*, illustré par C. Pistinier, Messidor, La Farandole.
- D. PIATEK et Y. HAMONIC, *L'Horizon bleu*, Petit à petit. (Ce roman se déroule pendant la Première Guerre mondiale.)
- H. TOWNSON, *Les Lettres de Mortemart*, illustré par É. Meurice, Casterman.
- I. WHYBROW, *15 jours pour répondre aux timbrés*, illustré par T. Ross Meurice, Casterman.

Histoire et Géographie

Histoire : Construire une frise chronologique pour poser des repères historiques de la première Guerre mondiale. Certains de ces repères pourront être illustrés par des passages du roman que les élèves viennent de lire.

- 28 juin 1914 : <Un terroriste serbe assassine l'archiduc d'Autriche François-Ferdinand. Un mois plus tard, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie. Par le jeu des accords entre les pays européens, le conflit se généralise entre la Triple Entente (Angleterre, France, Russie) et la Triple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie).
- Le 3 août 1914 : L'Allemagne déclare la guerre à la France.
- 5-10 septembre 1914 : La bataille de la Marne. Grâce au transport rapide de troupes par des taxis, les Français repoussent les Allemands, qui étaient parvenus près de Paris.
- Fin 1914, début 1915 : Début du creusement des tranchées.
- Avril-mai 1915 : L'armée allemande utilise pour la première fois une arme chimique, le gaz moutarde.
- Février 1916 : Début de la bataille de Verdun.
- Octobre-novembre 1916 : Premières utilisations des tanks par l'armée anglaise pour franchir les tranchées.

- 6 avril 1917 : Les États-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne.
- Avril 1917 : Offensive française sur le Chemin des Dames qui se solde par un échec et suscite des mutineries chez les « Poilus » qui refusent de monter à l'assaut.
- 5 décembre 1917 : La Russie signe un armistice séparé avec l'Allemagne.
- Août-octobre 1918 : Offensive des alliés sur tout le front ouest.
- 11 novembre 1918 : Signature de l'armistice dans la forêt de Compiègne entre Erzberger pour l'Allemagne et Foch pour les Alliés, qui met fin à la Première Guerre mondiale.

Observation de documents : Choisir un événement phare de la Première Guerre mondiale (assassinat qui va déclencher la guerre, signature de l'armistice) et rechercher des documents d'époques (articles de journaux, reproductions iconographiques dans des documentaires) qui en rendent compte. Les organiser sous la forme d'une affiche.

Géographie

Pour mieux situer géographiquement les pays en guerre et les lignes de front de la Première Guerre mondiale, rechercher des cartes qui représentent :

- les pays en conflit à différents moments de la guerre (1914, puis 1917 par exemple) ;
- les lignes de front à différents moments de la guerre.

Histoire des arts

Rechercher différentes chansons de cette époque : « Les Poilus qui passent », « Verdun, on ne passe pas ! », « Qui a gagné la guerre ? », « La chanson de Craonne », etc...

Jean Moulin

Alain Dag'Naud



Ce récit historique retrace l'histoire de la **Seconde Guerre mondiale** à travers la **biographie d'une figure emblématique de la Résistance, Jean Moulin**. Dès les premières heures de la guerre, ce jeune préfet entre en résistance en protégeant les plus faibles et en refusant de cautionner la barbarie des occupants. Il quitte la France en 1940 et se rend en Angleterre pour rejoindre le général de Gaulle, qui a refusé l'armistice avec l'Allemagne et qui organise les forces françaises libres pour continuer le combat.

Le lecteur découvre **le destin de ce résistant** : son départ à Londres, sa rencontre avec le général de Gaulle, les parachutages dans la France occupée par les Allemands, son activité pour unir les mouvements de résistances français, son arrestation en 1943 probablement suite à une trahison, et les tortures subies entre les mains de la Gestapo. Jean Moulin meurt dans un train lors de son transfert à Berlin, mais il n'a pas parlé et la lutte peut continuer. Héros de l'ombre, qui a sacrifié sa vie pour les autres, il est devenu le **symbole des valeurs de la Résistance** : celles du courage et du patriotisme, mais bien au-delà, celles de la tolérance et de l'humanité. Pour lui rendre hommage, la nation a transféré ses restes au Panthéon, là où reposent les grands hommes de la patrie.

Un jeune homme de 18 ans, Daniel Bouyjou, est dans ce récit le témoin privilégié des dangers auxquels s'expose Jean Moulin. Lui aussi révolté, il quitte la France pour se porter volontaire. Jean Moulin le prend à son service pour porter et décoder des messages. **Ce personnage fictionnel**, représente quant à lui tous les résistants restés anonymes mais qui ont contribué à la libération de la France.

Le parcours de lecture peut être conduit sur une durée de deux à trois semaines. Il inclura des lectures à haute voix de l'enseignant, des lectures oralisées par les élèves et des lectures silencieuses faites en classe ou hors de la classe.

Première partie (pp. 35-45)

Page 22

Je relis et je comprends mieux



1 Relire le 1^{er} chapitre « La défaite de 1940 » (pages 35 à 37) et indiquer à quelles dates se sont déroulés les événements qui marquent les différentes étapes de la défaite de la France face à l'Allemagne.

Événements	Dates
L'Allemagne envahit la Pologne.	Le 1 ^{er} septembre 1939
L'Allemagne envahit la Belgique.	Le 10 mai 1940
L'Allemagne attaque la France.	Le 13 mai 1940
Les Allemands entrent dans Paris.	Le 14 juin 1940
La visite éclair d'Hitler à Paris.	Le 28 juin 1940

Faire remarquer qu'il s'écoule neuf mois entre le 1^{er} événement et le 2^e, mais que les quatre événements suivants se déroulent en moins d'un mois et demi. En conclure que la défaite de la France

a été très rapide. On pourra situer sur une carte les différents pays nommés : Allemagne, Pologne, Belgique, France.

2 Faire expliciter les différentes raisons qui expliquent la rapidité de cette défaite.

– La Pologne est l'alliée de la France et de l'Angleterre. Ces deux pays demandent à l'Allemagne de se retirer de la Pologne, ce qu'Hitler refuse. La guerre est alors déclarée. Cependant, les Français n'attaquent pas l'Allemagne, ils attendent neuf longs mois. C'est ce qu'on appellera la « drôle de guerre ». Pendant ce temps, l'Allemagne continue à préparer la guerre.

– Les généraux français sont trop confiants. Ils rappellent qu'ils ont déjà gagné la guerre de 14-18 et que, cette fois encore, ils pourront vaincre facilement l'Allemagne. Les soldats ne se sont pas entraînés.

– Pour se protéger des attaques, la France a choisi de construire une ligne de fortification, la ligne Maginot, le long de la frontière allemande. L'Allemagne a, au contraire, développé de nouvelles armes : des chars d'assaut et des avions. L'armée allemande est donc mieux équipée.

– Les Allemands n'attaquent pas la France le long de la frontière où se trouve la ligne Maginot. Ils contournent cette ligne de défense en traversant la Belgique. Là, la frontière n'est pas protégée.

3

Le 2^e chapitre présente le héros de ce récit, Jean Moulin. Il est alors préfet de Chartres. Au fur et à mesure de l'avancée des Allemands, la population fuit. C'est « l'exode ». Jean Moulin essaie d'organiser au mieux l'accueil des réfugiés en rassemblant de la nourriture et en cherchant où les loger. Le 17 juin, les Allemands arrivent à Chartres et prennent possession de la préfecture. Ils demandent à Jean Moulin de signer la condamnation de soldats noirs qui auraient assassiné dix personnes. Mais Jean Moulin refuse de signer cette condamnation sans preuves et découvre que les officiers allemands ont menti. Ces morts sont dues aux bombardements, elles ne sont pas du fait des soldats noirs.

Jean Moulin est alors enfermé et tente de se suicider en se tranchant la gorge pour ne pas être obligé de signer cette condamnation. Un médecin lui sauve la vie.

4

Daniel Bouyjou est également prêt à se battre et à résister aux Allemands. Pour cela, malgré l'avis de ses amis, il décide de quitter la France pour se rendre en Afrique du Nord où il reste des troupes françaises. Mais le capitaine du bateau sur lequel il embarque ne peut faire route vers le Sud, à cause des sous-marins. Le bateau est alors dérouté vers l'Angleterre. C'est là que Daniel Bouyjou rencontre le général de Gaulle.

Deux ans plus tard, il deviendra l'assistant de Jean Moulin.

Page 23

Je dis, je joue un passage 

5 6

Relire silencieusement le passage qui va de « Dix personnes ont été assassinées... » à « ... vous allez dormir avec lui. » [pp. 40-41] Avant de faire repérer les parties dialoguées dans ce passage, rappeler quelles sont les marques de ponctuation utilisées pour rapporter des paroles : les guillemets, un tiret quand un nouvel interlocuteur prend la parole. Demander ensuite aux élèves de recopier uniquement les paroles des personnages, en indiquant qui parle, Jean Moulin ou un officier allemand.

– **Un officier allemand** : Dix personnes ont été assassinées par des soldats noirs de l'armée française. Vous devez signer leur condamnation.

– **Un officier allemand** : Signez !

– **Jean Moulin** : Non !

– **Un officier allemand** : Vous voulez des preuves, vous en aurez.

– **Un officier allemand** : Voilà ce qu'ont fait vos nègres.

– **Jean Moulin** : Ils sont criblés d'éclats. Ce sont vos bombardements qui les ont tués. Vous avez pris ce prétexte pour massacrer des soldats noirs. Ne comptez pas sur moi pour justifier vos actes.

7 8

Faire verbaliser aux élèves les enjeux de la scène. Il s'agit d'une épreuve de force entre les officiers allemands, qui tentent de faire endosser la mort de victimes par des soldats français, noirs, et le préfet Moulin qui ne se laisse pas intimider et refuse de signer la condamnation de ces soldats. Faire choisir le ton sur lequel peuvent parler les personnages.

Les officiers allemands sont sûrs d'eux, ils peuvent parler avec arrogance et brutalité, voire avec rage, car Jean Moulin ne leur obéit pas.

Jean Moulin parle avec détermination. Il peut parler avec colère quand il s'aperçoit que les officiers lui ont menti, car les victimes ont été tuées par des bombardements.

9

Apprendre le texte pour l'interpréter à voix haute. Les paroles des officiers allemands peuvent être dites par deux élèves différents.

Page 24

Je joue avec la langue 

10

Rappeler que le Léopold II est un vieux cargo sur lequel le jeune Daniel Bouyjou embarque pour quitter la France en juin 1940.

Faire remplacer l'expression « prendre le large », dans la phrase « Le Léopold II prend le large. », par une expression de même sens :

Le Léopold II quitte le port.

Le Léopold II prend la mer.

11

Observer ensuite la phrase suivante dans laquelle on trouve la même expression : « Dès l'arrivée de la police, le voleur prend le large. »

Se demander si l'expression « prendre le large » a ici le même sens. Faire remarquer que le contexte est différent. Dans cette phrase, « prendre le large » a le sens de « s'enfuir », « s'échapper précipitamment », « s'esquiver ».

L'expression « prendre le large » peut donc avoir deux sens : un sens propre, « le large » désignant la haute mer ; et un sens figuré, l'expression voulant dire alors « s'en aller très loin pour s'échapper ».

12

Les trois expressions renvoient à l'idée du départ d'un bateau.

« Prendre la mer » et « monter sur un bateau » n'ont qu'un sens propre.

« Mettre les voiles » a un sens propre et un sens figuré identique à l'expression « prendre le large ».

Je choisis un texte à écrire 

Un jeune homme prêt à se battre

Le jeune Daniel Bouyjou habite le Sud de la France. Après la débâcle de 1940 et avoir entendu le maréchal Pétain à la radio qui a demandé l'armistice, il ne veut pas attendre l'arrivée des Allemands. Il souhaite partir pour continuer à se battre.

13

Lorsqu'il fait part de son projet à ses amis, ceux-ci ne sont pas prêts à le suivre. Faire relever les deux arguments qu'ils opposent à son projet.

– Le 1^{er} argument est plutôt personnel : Partir signifierait quitter sa famille et abandonner ses études.

– Le 2nd argument est relatif à la situation de guerre à ce moment : Hitler paraît invincible car il a remporté une victoire facile. D'autre part, il n'y a plus d'armée française encore en train de se battre qu'il serait possible de rejoindre.

14

Faire rechercher des arguments que Daniel pourrait utiliser pour convaincre ses amis de le suivre.

– La guerre ne fait que commencer, d'autres pays sont encore en guerre contre l'Allemagne, comme la Grande-Bretagne.

– Partir, c'est seulement arrêter ses études pendant un temps, mais pour l'intérêt collectif.

– Il est possible de parler à sa famille pour qu'elle comprenne ce choix. C'est ce que fera Daniel.

– Si beaucoup de jeunes quittent le pays et se rassemblent pour lutter, il sera peut-être possible d'arrêter Hitler.

15

Recopier la dernière réplique de la page 42 : « Avec qui veux-tu te battre ? ajoute un autre. Hitler est invincible. La guerre est finie. » Continuer le dialogue en utilisant les arguments recherchés précédemment.

Page 25

Les premiers résistants

Après avoir embarqué pour l'Angleterre, Daniel arrive à Londres et va y rencontrer un général français encore inconnu, le général Charles de Gaulle, qui a lancé un appel sur la radio anglaise pour poursuivre la lutte. Avec d'autres jeunes gens, 400 volontaires entrés dans la résistance, il va être présenté au général.

16

Relire la phrase « On ne nous a pas... ridicules. » et se demander pourquoi Daniel est inquiet.

Les jeunes résistants n'ont pas de tenues militaires, ils sont encore habillés comme lorsqu'ils ont quitté la France et Daniel pense que le général de Gaulle ne les prendra pas au sérieux.

On n'aperçoit pas ces jeunes résistants sur les illustrations. Les représenter face au général qui va s'adresser à eux. Pour réaliser ce dessin, rappeler aux élèves que les jeunes gens sont habillés de manières très différentes.

17

À partir de ce dessin, rédiger une brève description du groupe de jeunes gens. Pour cela, utiliser :

- un vocabulaire spatial pour situer les personnages : tout devant, à côté, entre, au fond, etc. ;
- des détails vestimentaires curieux ou amusants : des espadrilles vertes, une casquette rayée, un béret rouge, un short qui descend sous le genou, etc.

Je pense que... et toi ?



18

En s'appuyant sur le texte, relever le nombre de jeunes résistants qui ont rejoint l'Angleterre : « Nous ne sommes que 400 résistants ? » s'interroge Daniel. [p. 44]

Il est étonné que si peu de Français aient pris la même décision que lui. Ce nombre de résistants semble donner raison à ses amis, qui l'exhortaient de ne pas partir. Ce n'est pas avec une telle armée qu'il sera possible de lutter contre Hitler.

19

Demander aux élèves si c'était une chose facile à cette époque de s'engager dans la Résistance. Comme le souligne les amis de Daniel, il fallait abandonner ses études ou son travail et quitter sa famille. D'autre part, il n'existait pas encore de commandement français pour fédérer les volontaires, comme le fera ensuite le général de Gaulle. Enfin, les Allemands occupaient la France et le gouvernement français avait signé un armistice. S'engager dans la Résistance était donc un grand saut dans l'inconnu et une grande prise de risques.

Souligner le courage des deux héros de ce récit : le héros réel, Jean Moulin, qui expose sans hésiter sa vie, et le héros fictionnel, Daniel, animé par le même courage que ces premiers jeunes résistants.

Page 26

Je relis et je comprends mieux



1

En 1941, le Nord de la France est occupée par les troupes allemandes, alors que le Sud est administré par le gouvernement du maréchal Pétain (qui a serré la main d'Hitler et est entré dans la collaboration). Les résistants doivent donc se cacher.

Après avoir désobéi, Jean Moulin est chassé de ses fonctions de préfet par le maréchal Pétain. Il entre dans la clandestinité et prend le nom de Joseph Mercier afin d'obtenir un faux passeport. Il va ainsi pouvoir rejoindre l'Angleterre, où il prendra un nom de guerre, Rex (roi en latin), qui sera utilisé lors de ses échanges avec les résistants.

Quant à Daniel Bouyjou, il change lui aussi de nom et devient Daniel Cordier, afin que sa famille restée en France ne soit pas inquiétée.

2

Dans la France occupée par les armées allemandes, la vie des civils devient très difficile.

– La nourriture devient rare dans les villes. Souvent, les gens ne se nourrissent que d'une soupe de haricots ou de rutabaga (une sorte de gros navet). Pour manger un peu de viande, ils élèvent des lapins dans les appartements et les nourrissent d'herbe ramassée dans les parcs.

– Il devient difficile de se chauffer. Les arbres des jardins publics sont coupés pour le chauffage.

– Il n'y a plus de chaussures et les enfants portent des sabots ou simplement des semelles de bois.

3

Insister sur le fait que, pour la population juive, la situation est encore bien plus terrible. Des lois antisémites ont été promulguées par le gouvernement français de Vichy (premier « statut des Juifs » le 3 octobre 1940).

– Les citoyens juifs français sont exclus de la fonction publique, de l'armée, de l'enseignement, de la presse, de la radio et du cinéma. Les Juifs « en surnombre » sont exclus des professions libérales (médecin, avocat...).

– Les mamans juives n'ont le droit de faire leurs courses qu'entre trois et quatre heures de l'après-midi, c'est-à-dire quand les magasins sont déjà vides.

– Les biens des Juifs les plus riches sont pillés.

4

Arrivé en Angleterre, Jean Moulin est interrogé par les services secrets anglais pour vérifier qu'il n'est pas un espion. Puis, il rencontre le général de Gaulle, à qui il décrit la situation en France. Le général de Gaulle écoute Jean Moulin avec attention et est convaincu par son courage. Il lui confie deux missions en France :

– le représenter, c'est-à-dire représenter le gouvernement de la France libre, auprès des chefs de la Résistance ;

– faire parvenir aux mouvements de résistances de l'argent pour les aider dans leur combat.

5

Après cette rencontre, Jean Moulin doit revenir en France. Avant cela, il doit apprendre à sauter en parachute car son retour ne peut s'effectuer qu'en secret, la nuit. Il doit également apprendre ce qui lui permettra d'organiser la Résistance : envoyer des messages en

morse, coder et décoder des messages chiffrés. Il apprend également le maniement des armes et des explosifs.

Page 27

Je joue avec la langue

6

Fraîchement arrivés en Angleterre, les jeunes résistants comme Daniel, vont être entraînés et équipés pour former l'armée de la France libre. Chacun d'eux reçoit donc un uniforme et un équipement. Relire le passage des pages 45 et 46, puis souligner tous les objets distribués par les Anglais aux combattants des Forces Françaises Libres. On pourra indiquer qu'il y a 17 mots ou groupes de mots à repérer :

« *Les Anglais distribuent des uniformes : un blouson avec le mot « France » brodé en blanc sur la manche, un pantalon avec une grande poche sur la jambe gauche, des chaussures en cuir noir ciré. À cet uniforme s'ajoute un trousseau comprenant une brosse à dents, un rasoir et un blaireau, un peigne et une brosse à cheveux, un couteau, une fourchette, une gamelle, un paquet de pansements, un masque à gaz, un casque et deux sacs. »*

7

Expliquer que certains mots, des termes génériques, permettent de catégoriser (de regrouper ensemble) des séries d'objets. Ainsi, tous les objets cités dans la fin du passage de « *une brosse à dents...* » à « *... deux sacs.* », peuvent être regroupés sous le terme générique **trousseau**.

8

De même, dans ce passage, le terme générique **uniforme** regroupe trois vêtements : un blouson, un pantalon et des chaussures.

9

À la suite de ces deux exemples, faire verbaliser par les élèves ce qu'est un terme générique. Puis leur demander d'en rechercher un à la page 50.

Le terme générique **métier** peut regrouper deux mots : « enseignant » et « médecin ».

Je joue, je dis un dialogue

10 11

Relire le passage de la page 48 qui va de « *On me dit que vous êtes volontaire...* » jusqu'à « *Je n'ai pas changé d'avis.* ». Daniel est présent maintenant depuis un an en Angleterre et il lui tarde de combattre. Le dimanche 13 juillet 1941, il rencontre le colonel Passy, le chef des services secrets de la France Libre. Daniel lui réaffirme qu'il est volontaire pour combattre.

12 13

Le colonel Passy n'encourage pas vraiment Daniel à être volontaire. Il ne souhaite pas idéaliser le combat à venir et souligne plutôt les difficultés et les dangers que va devoir affronter Daniel.

- Il lui sera interdit de revoir ses amis et sa famille.
- Il sera traqué à la fois par la Gestapo (la police secrète allemande) et la police française du gouvernement de Vichy.
- Il ne sera pas protégé par les lois de la guerre, contrairement aux militaires.
- Il portera toujours une capsule de cyanure, un puissant poison, afin de se donner la mort et éviter les tortures s'il est capturé.
- Il est très jeune : le général Passy insiste sur le fait que Daniel n'a que dix-neuf ans.

14

Malgré ce que lui dit le colonel Passy, Daniel reste inébranlable dans sa décision. C'est d'une voix décidée qu'il réaffirme qu'il est venu en Angleterre pour se battre et qu'il n'a pas changé d'avis.

15

Dire le passage à deux. Le colonel Passy parle avec une voix posée, assez lentement, pour exposer à Daniel les dangers qu'il court et lui laisser le temps de réfléchir. Daniel lui répond doucement mais avec fermeté.

Page 28

J'écris un texte

Interrogatoire

16

Les Anglais et les forces de la France Libre doivent se méfier d'éventuels espions allemands. C'est pourquoi Jean Moulin subit un interrogatoire à son arrivée à Londres. Les services secrets anglais veulent s'assurer qu'il n'est pas un espion. Il s'agit pour les élèves d'imaginer le déroulement de cet interrogatoire.

17

Rechercher des questions qui peuvent être posées à Jean Moulin pour vérifier qu'il est.

- Des questions portant sur l'endroit où il est né, où il a vécu, sur sa famille.
- Des questions portant sur sa fonction de préfet, sur ses études, sur les différents postes qu'il a occupés.
- Des questions portant sur le fait qu'il a été chassé de ses fonctions de préfet.

18

En réponse à ces questions, Jean Moulin peut donner des explications à sa venue en Angleterre.

- Son attachement à son pays.
- La manière dont il s'est occupé des populations qui fuyaient l'avancée allemande lors de la débâcle.
- Son refus d'obéir à des ordres d'officiers allemands.
- Le fait qu'il était prêt à se sacrifier plutôt que de signer un ordre d'exécution.
- Sa volonté de combattre activement et d'agir avec efficacité.

19

À partir de cette préparation, rédiger le déroulement de l'interrogatoire subi par Jean Moulin en faisant alterner une question d'un agent secret anglais et la réponse de Jean Moulin. Terminer ce dialogue par la phrase : « *OK, everything is fine, welcome to England mister Moulin.* » (D'accord, tout va bien. Bienvenue en Angleterre monsieur Moulin.)

Je pense que... et toi ?

20

La phrase : « *Rappelez-vous : il n'est pas besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer.* » [p. 45] est prononcée par le général de Gaulle lorsqu'il s'adresse aux jeunes volontaires arrivés en Angleterre pour combattre.

21

Demander aux élèves d'essayer de reformuler cette phrase avec leurs propres mots pour bien la comprendre. On pourra s'appuyer sur le contexte dans lequel est prononcée cette phrase. En effet, les volontaires, comme s'en est aperçu Daniel, sont bien peu nombreux et la lutte contre Hitler semble bien déséquilibrée. Pourtant, chacun d'eux est prêt à agir (*à entreprendre*), même s'il n'y a pas à ce moment beaucoup d'espoir de réussir (*il n'est pas besoin d'espérer*). Les résultats de la lutte ne seront peut-être pas immédiats (*ni de réussir*), mais le fait de s'engager dans le combat et de le poursuivre sans abandonner (*persévérer*) est la seule solution pour retrouver un jour la liberté. Le général de Gaulle, par ses

paroles, souhaite encourager les jeunes volontaires et leur affirmer qu'un combat n'est jamais définitivement perdu.

22

Rechercher collectivement d'autres exemples qui pourraient correspondre à cette phrase.

Troisième partie (pp. 55-64)

Page 29

Je relis et je comprends mieux



1

Une fois arrivé en France, Daniel Bouyjou va devenir le bras droit de Jean Moulin dans la Résistance. Il le rencontre pour la première fois dans un restaurant en juillet 1942. Après l'avoir interrogé, Jean Moulin lui donne un nom de code : Alain, et le charge d'aller chercher et de décoder des messages. Il lui donne également une série de conseils :

- faire attention de ne pas être écouté dans les lieux publics ;
- ne pas poser de question aux résistants qu'il rencontre ;
- ne pas téléphoner ;
- ne jamais communiquer plus de 20 minutes par radio avec Londres.

Si Jean Moulin donne tous ces conseils, c'est que les résistants sont poursuivis et risquent leur vie à chaque instant. Il faut donc être le plus prudent et le plus discret possible et faire attention de ne pas être espionné.

2

Sur le plan international, la situation militaire évolue en 1942. Hitler n'est plus invincible comme au début de la guerre. Les Russes bloquent les Allemands à Stalingrad, les Anglais les repoussent en Afrique du Nord et les États-Unis sont entrés en guerre. Faire remarquer aux élèves que le rapport de forces se modifie.

3

Sur le plan intérieur, les Allemands ont envahi la zone sud de la France en réaction aux victoires alliées en Afrique du Nord. Jean Moulin, qui a été chargé par le général de Gaulle d'unifier les groupes de Résistance, rencontre le 27 mai 1943 tous les chefs de la Résistance. Les vingt responsables des groupes les plus importants fondent le Conseil National de la Résistance. C'est ce conseil qui aidera à préparer le débarquement allié en France.

4 5

Cependant, la Gestapo intensifie sa lutte contre la Résistance sur le sol français. En 1943, un résistant, Jean Multon, est arrêté. Sous la torture, il trahit ses compagnons. Klaus Barbie, le chef de la police allemande, l'envoie à Lyon, ce qui lui permet d'arrêter le chef de l'Armée secrète française, le général Delestraint. L'ensemble du mouvement de Résistance est menacé. C'est pourquoi Jean Moulin réunit d'urgence en juin 1943 des responsables de la Résistance pour réorganiser l'Armée secrète. À cette réunion se présente un homme, René Hardy, qui n'a pas été convoqué par Moulin. À quinze heures, dix policiers de la police allemande dirigés par Klaus Barbie arrêtent tout le monde, sauf René Hardy, qui est peut être le traître qui a livré les Résistants. Jean Moulin sera torturé et mourra dans un train lors de son transfert de Paris à Berlin.

6 7

Les troupes alliées débarquent en Normandie le 6 juin 1944. Grâce au courage de Jean Moulin et des résistants, les forces de la Résistance participent ensuite à la libération de la France sous le nom de FFI : Forces Françaises de l'Intérieur.

Page 30

J'écris un texte



8

Peu de temps avant de mourir, Jean Moulin a rencontré tous les chefs de la Résistance française, les dirigeants politiques opposés à Pétain et les chefs des syndicats clandestins. Faire rédiger aux élèves un compte-rendu de cette réunion en trois parties. En tout premier lieu, expliquer le but et l'importance de cette réunion.

- Il s'agit de créer le Conseil national de la Résistance.

- Cette réunion est importante car il s'agit d'unir les mouvements de Résistance pour pouvoir coordonner leurs actions.

9

Les chefs de la Résistance ne s'entendent pas tous très bien et pourraient donc vouloir garder chacun leur indépendance. Jean Moulin doit donc avancer des arguments pour les convaincre de s'unir.

- Jean Moulin peut se réclamer du Général de Gaulle, dont il est le représentant en France.

- Il faut unifier les groupes de Résistance afin qu'ils ne déclenchent pas trop tôt les insurrections contre les Allemands. En effet, en 1943, les Alliés ne sont pas encore prêts pour le débarquement.

- Cette unification permettra de placer ces groupes sous un commandement unique.

10

Le rôle de ce conseil sera donc de coordonner et de diriger la lutte contre l'occupant allemand en relation avec les avancées des forces alliées.

11

À partir de cette préparation, rédiger un compte-rendu de cette réunion. Les élèves imagineront qu'ils en ont été les spectateurs. Ils écriront leur texte à la 3^e personne avec un ton neutre (sans faire état de sentiments, avec objectivité).

Je pense que ... et toi ?



12

Jean Moulin est arrêté le 21 juin 1943. En l'arrêtant et en le torturant, la Gestapo cherche à obtenir des informations sur les groupes de résistants afin d'éliminer les ennemis de l'intérieur. Comme il l'avait déjà fait lorsqu'il était préfet à Chartres, Jean moulin n'hésite pas à se sacrifier et ne parlera pas.

13

En ne parlant pas, Jean Moulin sait très bien ce qui va lui arriver. S'interroger avec les élèves sur les sentiments que peuvent inspirer ce sacrifice.

Page 31

ARRÊT SUR IMAGE

Je lis une image



Cette image est une affiche. Le texte s'adresse à tous les Français : c'est un appel à la Résistance. Il y en a eu trois tirages en Angleterre, mais aussi ensuite en France ou en Afrique. Sur ceux-ci apparaissent toujours deux drapeaux français croisés et un liseré bleu, blanc, rouge. Sur certains exemplaires, figure en bas à gauche la traduction du texte en anglais. Le 17 juin 2005, cette affiche a été inscrite par l'UNESCO au registre « Mémoire du Monde ».

1

Le texte de l'affiche est signé par le général de Gaulle dont on voit la signature manuscrite et le nom en capitale d'imprimerie tout en bas de l'affiche.

2

Le titre de l’affiche en caractères gras indique les destinataires de ce texte : « À tous les Français ». Ce groupe de mots est repris dans le troisième paragraphe : « ... tous les Français, où qu’ils se trouvent ». Le général de Gaulle invite les Français à s’unir à lui dans la lutte pour sauver la patrie. Un argumentaire est développé pour convaincre chacun que tout espoir n’est pas perdu, comme le souligne le sous-titre de l’affiche : « La France a perdu une bataille ! Mais la France n’a pas perdu la guerre ! ».

3 4

Cette affiche est connue dans l’histoire de France comme l’affiche de l’Appel du 18 juin mais cette date n’apparaîtra sur les affiches qu’en 1944. En fait, le texte de cette affiche a suivi l’Appel du 18 juin 1940 à la radio anglaise. Le récit que les élèves viennent de lire le mentionne dans le troisième chapitre : « Il lui parle aussi d’un général français inconnu nommé Charles de Gaulle. Il a lancé un appel le 18 juin sur la BBC, la radio anglaise. Personne ne l’a entendu, mais cet appel a été publié sur une affiche. » [p. 44] En fait, le texte de l’affiche n’est pas exactement le même que celui du discours prononcé à la radio, qui était plus long (composé de quatre feuillets).

5

En juin 1940, la France est occupée, Hitler paraît invincible, Pétain est entré dans la collaboration et tout semble perdu. Ce texte a sans doute eu pour effet de redonner espoir à ceux qui le lisaient. L’argumentaire du général de Gaulle montre que poursuivre la guerre est un choix rationnel. D’une part, il relativise la victoire allemande, il ne s’agit que d’une bataille perdue de la France. Il rappelle également que cette guerre est mondiale et que toutes les forces libres du monde n’ont pas encore été mobilisées (on pense bien sûr aux États-Unis qui ne sont pas encore entrés en guerre et à l’Angleterre qui n’a pas capitulé). La France doit donc s’engager dans le combat pour être présente en tant que nation lorsqu’arrivera inévitablement le moment de la victoire. En cela, le sacrifice fait par les Français rejoignant la Résistance ne saurait être vain.

Pages 32 et 33

DES TEXTES EN RÉSEAUX



Texte 1

La rafle

Les 16 et 17 juillet 1942, à Paris, la police française arrête les familles juives. Des milliers de gens sont entassés au stade du Vel’d’hiv’, comme on nommait familièrement le Vélodrome d’hiver situé à cette époque près de la tour Eiffel. Des milliers de gens sont parqués sans eau ni nourriture dans des conditions épouvantables. Parmi eux, un jeune garçon, Lazare Pythowicz, qui réussira à s’enfuir. Devenu résistant à l’âge de quinze ans, Lazare deviendra agent de liaison du Mouvement de libération nationale. Il participera à plusieurs opérations importantes, dont une tentative de libération de Jean Moulin. À seulement dix-sept ans, il sera décoré et recevra la médaille des Compagnons de la Libération. Ce récit est une partie de son histoire.

1

Le personnage qui raconte cette histoire est un jeune garçon. Faire justifier cette réponse. Le narrateur parle de son papa et de sa maman. La concierge vient prévenir le père que la police française arrête sa femme et ses enfants.

2

Le récit insiste sur la liste des gens arrêtés par la police française : les malades, les enfants, les femmes enceintes, les bébés qui vien-

nent de naître, les vieux qui vont peut-être bientôt mourir, c’est à dire toutes les classes d’âge d’une population. Tous ces gens n’ont commis aucun délit. Le seul motif de ces arrestations est qu’ils sont Juifs.

3

Au fur et à mesure, les Juifs arrêtés sont regroupés. Ils traversent Paris. Les passants ont des réactions contrastées en les voyant passer.

Certains détournent le regard, ils font comme si rien n’était en train de se passer, ou bien regardent avec curiosité à quoi peuvent ressembler ces gens.

D’autres ont l’air très tristes. Ils savent ce qui est en train de se passer et désapprouvent les lois antisémites du gouvernement de Vichy.

4

Tous les Juifs arrêtés pendant ce mois de juillet 1942 sont conduits par autobus au Vélodrome d’hiver, un grand stade. Là, ils sont entassés dans des conditions effroyables et attendent. Il n’y a pas d’eau. On y compte plus de quatre mille enfants.

5

Les familles juives sont restées six jours sans boire ni manger dans le Vélodrome d’Hiver. Certains sont morts là. Les survivants ont été envoyés dans le camp de concentration d’Auschwitz. À la fin de la guerre, seule une trentaine de rescapés sur les milliers de Juifs arrêtés ce jour-là sont revenus des camps.

Texte 2

Grand-père

Grand-père, de Gilles Rapaport, est un album incontournable sur la Shoah. En rendant hommage à son propre grand-père, matricule 46690 dans un camp de concentration, Gilles Rapaport donne une réponse à la question : « Comment sauver la mémoire de millions d’hommes et de femmes ? » Il a écrit ce livre pour que les parents et les enseignants puissent aborder la déportation avec les enfants.

1

L’histoire commence au moment de la mort de Grand-père. Juste avant de mourir, il décide de livrer à son fils le secret de son voyage. Pour identifier le sujet de ce récit, il convient d’aider les élèves à comprendre l’implicite du texte en fonction de leurs connaissances des événements historiques de cette période. Les lois antisémites sont évoquées aux pages 49 et 50 du Bibliobus. Le texte précédent, « La Rafle », évoque également l’arrestation des Juifs. Le voyage que raconte Grand-père l’emmène dans un camp de concentration. Le père, qui vient d’apprendre ce secret, le raconte à son tour à ses enfants pour qu’ils puissent devenir les gardiens de cette histoire et perpétuer la mémoire de cette tragédie.

2

Les Juifs sont transportés vers le camp de concentration par chemin de fer. Mais ils ne voyagent pas dans un train comme des humains, ils sont transportés dans des wagons à bestiaux, dans lesquels ils sont entassés. Le sort qui leur est réservé est inhumain, on ne leur donne pas à boire et ils ne sont pas nourris, ils ont très froid. Beaucoup meurent pendant le voyage.

3

Bien que l’endroit ne soit pas précisé dans le texte, ces hommes sont emmenés dans un camp de concentration. Rechercher avec les élèves les terribles éléments de description de ce camp.

– Un gardien porte une casquette à tête de mort.

– Il y a des chiens de garde.

– Les hommes sont battus, les coups pleuvent sur eux.

– Les hommes sont divisés en deux groupes : d’un côté les forts qui

pourront travailler, de l'autre, ceux qui ont perdu toutes leurs forces et seront éliminés.

– Grand-père sent une odeur âcre, cette odeur est celle des fours crématoires dans lesquels étaient brûlés les cadavres.

Comme l'indique le texte, ce lieu est un enfer. La référence, à Cerbère, le gardien des Enfers dans l'Antiquité, en témoigne.

4

S'interroger avec les élèves sur le fait que Grand-père n'avait jamais raconté ce qui lui était arrivé. Le secret de son voyage est si terrifiant et inhumain que c'est un secret « *qu'aucun livre ne peut raconter.* » Pourtant Grand-père souhaite que ce témoignage de la barbarie des hommes soit perpétué afin que cette histoire, l'Histoire, ne soit pas oubliée.

Page 34

SURFER SUR LA TOILE



Jean Moulin est considéré comme l'un des principaux héros de la Résistance. C'est pourquoi ses restes ont été transférés en 1964 au Panthéon, là où se trouvent les tombeaux des grands hommes de la patrie. Le récit que les élèves viennent de lire ne retrace qu'une partie de sa vie. Cette recherche sur la toile les invite à compléter le portrait de ce résistant hors du commun.

1

Jean Moulin est né le 20 juin 1899, à Béziers dans le département de l'Hérault. Son père est professeur d'histoire-géographie.

2

En 1917, il commence des études de droit. Il obtient sa licence de droit en 1921. Entre-temps, il est mobilisé pour la Première Guerre mondiale.

3

Jean Moulin est aussi passionné par le dessin.

4

En 1937, il devient à 38 ans le plus jeune préfet de France à Rodez, dans l'Aveyron. Puis, en 1939, il est nommé préfet d'Eure-et-Loir à Chartres où il va s'employer à assurer la sécurité de la population. En juin 1940, comme le raconte le récit, il est arrêté par l'armée allemande parce qu'il refuse d'accuser des soldats sénégalais de l'armée française d'avoir tué des civils. Il est révoqué de son poste de préfet en novembre 1940 par le gouvernement de Vichy dirigé par le maréchal Pétain.

5

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Jean Moulin se rend plusieurs fois en Angleterre pour rencontrer le général de Gaulle à qui il fait un compte-rendu de l'état de la Résistance en France. Il deviendra son délégué unique en France.

6

Jean Moulin est chargé par le général de Gaulle d'unifier les mouvements de Résistance en France afin d'en faire une armée secrète. Pour cela, Jean Moulin dispose de moyens financiers et de moyens de communication directs avec Londres. Il crée le Conseil national de la Résistance en 1943. Il favorise également la création du maquis du Vercors.

7

Une célèbre photographie de Jean Moulin, réalisée en noir et blanc a été prise par son ami Marcel Bernard. Sur cette photo, Jean Moulin porte un chapeau et une écharpe autour du cou. Faire rechercher dans le récit pourquoi. Emprisonné par les Allemands, pour ne pas signer la condamnation des soldats sénégalais de l'armée française, Jean Moulin s'est tranché la gorge d'un coup sec (voir page 42). Il a ensuite porté une écharpe pour cacher cette cicatrice.

Français

Rédaction : La biographie (l'histoire vraie d'un homme ou d'une femme célèbre) est un genre littéraire à part entière.

Choisir un personnage cité dans le récit (le général de Gaulle, Winston Churchill) ou bien symbolique de cette période (Anne Franck) et préparer un bref récit de sa vie.

Les élèves pourront en partie reprendre la trame de la rubrique « Surfer sur la Toile » relative à Jean Moulin :

- date et lieu de naissance, parents, frères et sœurs, ... ;
- vie avant la guerre (études, passe-temps favoris, caractère...);
- ce qui s'est passé pendant la guerre.

Ce travail peut être effectué par groupe. Un panneau d'affichage pourra être composé à partir de ces biographies.

Histoire et Géographie

Histoire : Construire une frise chronologique pour poser des repères historiques de la Seconde Guerre mondiale. Certains de ces repères pourront être illustrés par des passages du roman biographique que les élèves viennent de lire.

– 1^{er} septembre 1939 : Les armées du dictateur allemand Adolf Hitler envahissent la Pologne. Deux jours plus tard, le 3 septembre, la France et l'Angleterre, alliées de la Pologne, déclarent la guerre à l'Allemagne.

– Septembre 1939 – début mai 1940 : C'est la « drôle de guerre ». Malgré la déclaration de guerre, rien ne se passe. Les Français, qui ont construit la ligne Maginot le long de la frontière avec l'Allemagne, pensent ne rien avoir à craindre de l'armée allemande.

– 10 mai 1940 : Les armées allemandes, contournant la ligne Maginot, attaquent la Belgique.

– Mai-juin 1940 : Les armées allemandes entrent en France. Le 14 juin, elles prennent Paris. Le 17 juin, le maréchal Pétain demande l'arrêt des combats, puis signe l'armistice avec l'Allemagne le 22 juin. La France est alors coupée en 2, une zone occupée et une zone dite « libre » administrée par le gouvernement du maréchal Pétain. Le 28 juin, Hitler fait le tour de la capitale française en voiture. Des milliers de gens fuient l'avancée allemande, c'est l'exode.

– 18 juin 1940 : Tout le monde n'accepte pas cet armistice. Un général alors inconnu, le général de Gaulle, réfugié en Angleterre, parle à la radio anglaise et appelle les Français à la résistance.

– 12 août 1940 : Début de la bataille d'Angleterre. Des milliers d'avions allemands attaquent Londres en septembre.

– 1^{er} octobre 1940 : Lois de Vichy sur le statut des Juifs.

– 24 octobre 1940 : Le maréchal Pétain serre la main d'Hitler à Montoire. Début de la collaboration.

– 1941 : Les armées allemandes se trouvent partout en Europe. Le 21 juin, entrée en guerre de l'URSS attaquée par l'Allemagne. Le 5 décembre, les Russes contre-attaquent et repoussent les Allemands. Entrée en guerre des États-Unis aux côtés des Alliés.

– 8 novembre 1942 : Débarquement des armées des États-Unis en Afrique du Nord.

– 3 juin 1943 : Création du comité français de libération nationale (CFLN) présidé par le général de Gaulle.

– 6 juin 1944 : Débarquement des troupes alliées sur les plages de Normandie.

– Août 1944 : Libération de Paris. Le général de Gaulle entre dans la capitale le 25.

– 8 mai 1945 : Capitulation de l'empire allemand (le troisième Reich) qui met fin à la Seconde Guerre mondiale.

Observation de documents : De nombreux documents vidéo sont accessibles sur la Seconde Guerre mondiale.

Choisir une thématique : l'invasion de l'Europe par l'Allemagne, l'exode des réfugiés en 1940, l'entrée des Allemands à Paris, le débarquement du 6 juin 1944, etc. Rechercher par groupe une vidéo correspondante. En préparer la présentation en situant l'événement dans une chronologie, en indiquant son importance, en préparant des questions à poser à son auditoire.

Géographie

Pour mieux situer géographiquement les événements dont il est question dans le récit, rechercher des cartes qui représentent :

- l'offensive allemande par la Belgique en 1940 ;
- la zone libre et la zone occupée de la France.

Histoire des arts

Lorsque les restes de Jean Moulin ont été transférés au Panthéon, le ministre de la culture André Malraux a prononcé un émouvant discours qui a été suivi par le *Chant des Partisans* interprété par une grande chorale. Ce chant évoque la France combattante pendant les années d'occupation, l'armée secrète et le sacrifice d'hommes et de femmes anonymes, les résistants. Rechercher une version de ce chant pour l'apprendre.

Ah ! La belle vie !

Alain Dag'Naud



Ce sont les vacances. Margot et Ethan, âgés de dix et sept ans, partent en vacances en Normandie, au bord de la mer, avec leurs grands-parents, Annie et Claude. Ce voyage en voiture est l'occasion pour les grands-parents de raconter leurs souvenirs de jeunesse et de faire revivre **toutes les transformations de la société française des années 1950 aux années 1980**. C'est l'époque des **Trente Glorieuses**, les trois décennies qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. Elles marquent un **développement économique** sans précédent, notamment dans les pays de l'Europe de l'Ouest. De nombreux **progrès techniques** comme l'apparition de l'électroménager dans les foyers, de la télévision, du téléphone, les voyages en avion et de profonds **changements dans la société**, à l'école, dans les modes de consommation ou de transports, ainsi que des **évolutions politiques** comme la naissance de la V^e République et la construction de l'Europe sont des faits marquants de cette période.

Le parcours de lecture peut être conduit sur une durée de deux à trois semaines. Il inclura des lectures à haute voix de l'enseignant, des lectures oralisées par les élèves, des lectures silencieuses faites en classe ou hors de la classe.

Première partie (pp. 69-76)

Page 36

Je relis et je comprends mieux



1

Pour commencer l'étude de ce récit, faire relire le 1^{er} paragraphe de la page 70. Celui-ci a pour fonction d'annoncer les différentes étapes du voyage des enfants avec leurs grands-parents, étapes qui correspondent à la structuration en chapitres de l'histoire.

2

Dans ce passage, on retrouve un certain nombre des mots clés des titres de chapitre. Demander aux élèves de feuilleter le livre, puis de souligner dans le passage les mots qui font partie des titres des chapitres suivants :

« *Voici le programme, annonce Annie. D'abord nous passerons par l'école chercher l'imperméable oublié par Margot. Ensuite, nous roulerons vers la Normandie. En cours de route, nous ferons halte chez grand-mamie. Puis à nous les vacances.* » [p. 70]

3

Rechercher les mots qu'il faudrait ajouter pour citer l'ensemble des mots clés des titres de chapitres : « en voiture », « au grenier », « à l'hypermarché ».

En guise de repère de lecture, il est possible de faire faire aux élèves la liste de l'ensemble des titres de chapitres :

Chapitre 1 : En voiture

Chapitre 2 : Arrêt à l'école

Chapitre 3 : En cours de route

Chapitre 4 : Une halte chez grand-mamie

Chapitre 5 : Au grenier

Chapitre 6 : À l'hypermarché

Chapitre 7 : Vive les vacances !

Ou bien, demander aux élèves de réécrire le passage en y intégrant les mots clés des titres de chapitre manquants. Exemple : « Voici le programme, annonce Annie. Vous direz au-revoir à papa et maman et hop, **en voiture**. D'abord nous passerons par l'école chercher l'imperméable oublié par Margot. Ensuite, nous roulerons vers la Normandie. En cours de route, nous ferons halte chez grand-mamie qui nous montrera **son grenier**. Nous irons ensuite faire quelques courses **à l'hypermarché**, puis à nous les vacances. »

4

Le 1^{er} chapitre, « En voiture », permet d'évoquer ce qui a changé pour les automobilistes depuis les années 1950. Faire compléter le tableau.

1960 : Construction de la 1^{re} autoroute, l'autoroute du Sud, reliant tout d'abord Paris à Lyon (puis Marseille).

1965 : Les carrefours sont équipés de feux tricolores afin de devenir moins dangereux.

1970 : Le stationnement dans certaines zones devient payant et des parcmètres apparaissent afin que les automobilistes ne se garent pas n'importe comment.

Il est possible d'évoquer avec les élèves d'autres évolutions plus récentes, comme la mise en place de radars. Faire remarquer que tous ces changements ne relèvent pas uniquement de progrès techniques mais ont pour vocation d'assurer une plus grande sécurité des automobilistes et de leurs passagers.

5

Dans le chapitre, « Arrêt à l'école », Margot fait visiter sa classe à ses grands-parents. Annie explique alors que quand elle était petite, on a construit beaucoup de classes « à la va-vite » en préfabriqué.

En effet, après la Seconde Guerre mondiale, les gens étaient heureux et ont fait beaucoup d'enfants : c'est le baby-boom. Il a donc fallu construire rapidement des bâtiments pour accueillir tous ces nouveaux élèves.

Page 37

Je choisis un texte à écrire

La voiture de Claude et Annie



6

En s'aidant des deux premiers chapitres et de l'illustration de la couverture reprise à la page 69 du Bibliobus, les élèves vont rédiger la description de la voiture des grands-parents, une voiture qui a marqué cette époque. Cette voiture est une Deux Chevaux Citroën, dont le nom a pris fréquemment la forme d'un sigle : 2CV, comme on peut le voir à la page 70. Claude, pour sa part, l'appelle affectueusement sa « dedeuche ».

7

Annie et Claude possèdent cette voiture depuis trente ans. On peut en déduire que cette voiture est très robuste et qu'ils lui sont très attachés car ils n'en ont pas changé.

8

Le récit permet de faire une comparaison entre cette voiture et les voitures modernes. Demander aux élèves de construire un tableau pour recenser ces différences en complétant les informations données dans le texte avec leurs propres connaissances.

La Deux Chevaux	Les voitures modernes
On est secoué dedans.	Les sièges sont rembourrés et il y a des vitres électriques.
Elle toussote et le moteur ronronne. Le clignotant fait « clap-clap ».	Elles sont silencieuses.
Elle roule au maximum à 100 ou 120 km/h.	Elles peuvent rouler beaucoup plus vite.
Elle n'a pas de direction assistée, le volant est plus difficile à tourner.	La conduite est facilitée par la direction assistée et le système de freinage ABS.

9

À partir de cette préparation et de l'illustration qui permet d'ajouter d'autres éléments de description (couleur de la voiture, forme arrondie, phares, coffre, ouverture des vitres, capote en guise de toit, poignée des portes, etc.), rédiger au présent de l'indicatif la description de la voiture des grands-parents, avec le titre « La voiture de Claude et Annie ». Cette description pourra être structurée en trois parties :

- la description de l'apparence de la voiture ;
- la description de ses caractéristiques techniques par rapport aux caractéristiques des voitures d'aujourd'hui, description qui peut prendre la forme d'une comparaison ;
- ce que pensent les grands-parents de leur voiture.

Page 38

L'école d'Annie

10

Les élèves vont aider Annie à raconter à sa petite fille Margot comment était l'école à son époque. Pour cela, faire d'abord relire aux élèves le deuxième chapitre « Arrêt à l'école », pages 72 à 76.

11

Demander aux élèves de relever toutes les différences avec l'école d'aujourd'hui. Ce relevé peut prendre la forme d'une liste et être réalisé en groupe, puis suivi d'une synthèse collective.

- Les bâtiments étaient gris et tristes.
- Les enfants mangeaient un plat unique à la cantine.
- L'instituteur faisait classe sur une estrade.
- La classe était chauffée par un poêle de fonte, il faisait froid l'hiver.
- Il existait des châtiments corporels et des retenues en dehors des heures de classe.
- Il y avait des notes de 0 à 20.
- En fin d'année, les élèves recevaient des prix.
- Les élèves avaient des pupitres en bois et écrivaient avec des porte-plumes.
- Les garçons et les filles étaient séparés.
- Les élèves étaient 35 à 40 par classe.
- L'instituteur écrivait avec des craies sur un tableau noir.

12

Évoquer les sentiments que l'on peut avoir vis-à-vis de ses souvenirs d'école. On peut penser, comme Ethan, que c'était le baigne, ou comme les grands-parents être à la fois étonné et agréablement surpris par ce qu'ils voient de l'école d'aujourd'hui, on peut se rappeler des choses peu agréables comme les punitions, le froid dans les classes ou la peur de faire des taches, ou au contraire se souvenir d'événements plus joyeux comme la remise des prix.

13

Faire ensuite rédiger aux élèves, en choisissant quelques exemples parmi ceux relevés, un court texte présentant l'école des années 1950. Ils le rédigeront à la 1^{re} personne, comme s'ils étaient Annie la grand-mère.

Je joue avec la langue



14

Faire rechercher aux élèves la phrase de la page 74 qui indique quel jour de la semaine les écoliers n'allaient pas en classe.

« L'instituteur nous donnait aussi des « colles », c'est-à-dire qu'il nous obligeait à rester après les cours ou le jeudi, qui était notre jour de congé. » [p. 74]

Jusqu'en 1972, le jeudi était le jour de congé à l'école primaire, mais les élèves avaient cours le samedi. C'est l'abandon progressif du samedi travaillé qui a amené à un rééquilibrage du temps des cours dans la semaine.

15

L'expression « la semaine des quatre jeudis » veut dire « une semaine sans jour de classe », donc « jamais ». En effet, c'est une semaine avec quatre jours de congé, donc une semaine sans école. On peut partir de cette explication, de ce que serait une semaine où il n'y a que des jours de congés, pour faire formuler aux élèves la signification de l'expression.

16

Faire rechercher ensuite aux élèves des expressions qui signifient également « jamais » :

- « à la Saint-Glinglin » – « Quand les poules auront des dents... »
 - « À Pâques ou à la Trinité » – « aux calendes grecques » – etc.
- Faire rechercher aux élèves l'origine de ces expressions.

Page 39

Je dis, je joue un passage



17 18

Relire le dialogue du 2^e paragraphe de la page 70 et indiquer quels sont les personnages qui parlent.

« Nous allons faire le plein d'essence, dit Claude.

– Comment faisait-on alors ? demande Margot.

– Comme ta 2CV, grand-père, remarque Ethan. »

Les trois personnages qui parlent sont le grand-père Claude, et les deux enfants, Margot et Ethan.

19 20

Faire souligner en bleu une phrase qui marque l'étonnement, en vert une phrase qui marque une gentille moquerie, puis faire encadrer la partie qui donne des informations.

« Nous allons faire le plein d'essence, dit Claude. Savez-vous que, dans les années 1950, il y avait très peu de stations-services sur les bords des routes ?

– Comment faisait-on alors ? demande Margot.

– Il fallait emporter des bidons d'essence pour éviter la panne sèche en pleine campagne, explique Claude. Tout, alors, était différent. Il n'y avait pas de limitations de vitesse, mais les voitures roulaient au maximum à 100 ou 120 km/h.

– Comme ta 2 CV, grand-père ! remarque Ethan. »

21

Dire ce passage à haute voix en parlant d'une voix neutre pour donner des informations et en marquant, par l'intonation, l'étonnement et la gentille moquerie.

Je pense que...et toi ?



22

Pour Ethan, l'école telle que décrite par ses grands-parents était le bagne. Faire expliquer cette expression aux élèves : il s'agit de conditions de travail très pénibles. L'expression peut également évoquer l'idée que l'on se sent dans une véritable prison.

Faire justifier ce jugement d'Ethan sur l'école : l'instituteur pouvait taper sur les doigts d'un élève avec sa règle, il pouvait mettre les élèves en retenue ou bien donner des lignes à copier.

23

Se demander si ses grands-parents sont du même avis que lui. Même si les conditions étaient parfois difficiles, ils en ont gardé de bons souvenirs. Claude évoque les bons élèves récompensés, et, à la fin du chapitre, Annie est perdue dans ses pensées.

24

Demander aux élèves quels sont les choses ou les moments qu'ils préfèrent dans leur classe ou dans leur école et qui pourront devenir plus tard de bons souvenirs.

Deuxième partie (pp. 76-86)

Page 40

Je relis et je comprends mieux



1 2

Le troisième chapitre « En cours de route » permet d'évoquer de nombreux progrès techniques concernant le transport et les évolutions du paysage.

Citer les deux aéroports dont parle Claude à ses petits-enfants :

– l'aéroport d'Orly, inauguré en 1961 par le général De Gaulle.

– l'aéroport de Roissy, situé au nord de Paris, inauguré en 1974 par le président Georges Pompidou.

Remarquer que la construction de ces deux aéroports marque le développement d'un nouveau mode de transport qui va être de plus en plus utilisé, l'avion.

3

En arrivant aux portes de Paris, les enfants aperçoivent de grandes tours. Ce nouveau mode d'habitat s'est développé dans les années

1970 avec l'invention des ascenseurs rapides qui montent de 200 mètres en trente secondes.

4

En dehors de l'avion, il existe des moyens de transport de plus en plus rapides comme le TGV qui peut atteindre 350 km/h. Le sigle TGV signifie Train à Grande Vitesse.

5

Ethan et Margot se rendent chez leur arrière-grand-mère, qui va avoir quatre-vingt-dix ans. Celle-ci a gardé ses habitudes et elle conserve des objets qui montrent que rien n'a changé chez elle depuis les années 1950. À la page 80 du Bibliobus, on peut relever :

– un vieux papier peint ;

– des patins en feutre pour se déplacer sur le parquet ;

– une cheminée pour se chauffer ;

– une grande pendule qui sonne les heures ;

– un mouchoir en tissu brodé.

6

Chez leur arrière-grand-mère, Ethan et Margot découvrent un certain nombre d'objets anciens. Faire compléter le tableau en demandant aux élèves par quels objets ils ont été remplacés aujourd'hui.

Des objets anciens	Aujourd'hui
Un vieux moulin à café manuel	Un moulin à café électrique ou bien l'achat de café moulu et non plus en grain, ou de dosette.
Un presse-purée	Un robot ménager qui peut effectuer plusieurs tâches (trancher, mixer, etc.)
Un fer à repasser en fonte	Un fer à vapeur ou une centrale de repassage
Des sabots de bois	Des baskets
Une lampe à pétrole	L'éclairage électrique
Un réveille-matin	Un radio-réveil ou bien la sonnerie d'un téléphone portable

Page 41

Je dis, je joue un passage



7

Il s'agit pour les élèves de numéroter les phrases du dialogue de la page 79 du Bibliobus pour les remettre dans l'ordre. Les élèves peuvent d'abord travailler sans le livre, en recherchant la logique de l'échange et en le justifiant, puis vérifier la remise en ordre du texte à l'aide de leur livre.

n° 5 : C'est là !

n° 1 : Nous voici sortis des embouteillages de Paris.

n° 2 : Nous allons rendre visite à votre arrière grand-mère.

n° 4 : Pas vraiment !

n° 6 : Mes chers petits, que je suis contente de vous voir ! Entrez !

n° 3 : Vous souvenez-vous d'elle ?

8 9

Colorier d'une couleur différente le nom de chacun des personnages qui parle. Pour les repérer, utiliser les phrases incises :

« Nous voici sortis des embouteillage de Paris, constate Mamie Annie.

Pas vraiment ! » reconnait Margot. »

Ou bien, utiliser la présentation des personnages :

Une vieille dame apparaît : « Mes chers petits, que je suis contente de vous voir ! Entrez ! »

Les trois personnages qui parlent sont donc : Annie, Margot et grand-mamie.

Faire colorier ensuite aux élèves chacune des phrases prononcées par les personnages avec les couleurs choisies dans l'exercice 8 comme dans l'exemple présenté.

10

Faire lire le texte aux élèves individuellement, puis leur demander de le lire à trois en prenant des voix qui soulignent les différences d'âges des trois personnages.

Je joue avec la langue 

11

Faire rechercher aux pages 78 et 83, un synonyme, c'est-à-dire un mot qui a le même sens, des mots « gratte-ciel » et « presse-purée ».

- un gratte-ciel : une tour
- un presse-purée : un robot

12

Ces deux mots sont des mots composés, c'est-à-dire formés par deux mots reliés par un trait d'union. Les deux mots formant un mot composé peuvent appartenir à une même classe grammaticale (deux noms, comme dans « chou-fleur ») ou appartenir comme ici à des classes grammaticales différentes (un verbe et un nom commun).

- gratte-ciel : le verbe « gratter » + le nom « ciel »
- presse-purée : le verbe « presser » + le nom « purée »

13

Faire rechercher aux élèves d'autres mots formés de la même façon : un tire-bouchon, un sèche-linge, un porte-bagage, un perce-neige, un remonte-pente, un lave-vaisselle, etc.

Page 42

Je choisis un texte à écrire

Les souvenirs de grand-mamie



14

Grand-mamie évoque ses souvenirs d'après la Seconde Guerre mondiale aux pages 82 et 83. Les élèves vont rédiger un texte qui raconte la vie quotidienne à cette époque.

L'arrière-grand-mère d'Ethan et Margot indique qu'elle vit actuellement toujours comme en 1950.

15 16

La visite d'Ethan et Margot l'amène à parler de sa vie quotidienne.

- L'hygiène. On se lavait alors avec l'eau d'une cuvette dans la cuisine ou dans un baquet. La toilette quotidienne se réduisait au visage et aux mains, on ne faisait une toilette « à fond » qu'une fois par semaine.

- Le confort (l'eau). Il n'y avait pas l'eau courante. On allait chercher l'eau au puits et les WC se trouvaient au fond du jardin.

- Le confort (le chauffage). Il n'y avait pas le chauffage central et il fallait bien se couvrir pour dormir dans les chambres l'hiver.

- Le confort (la cuisine). Les appareils ménagers comme les réfrigérateurs ou les lave-linge n'existaient pas. Les aliments étaient conservés au frais dans un garde-manger ou à la cave.

17

À partir de cette préparation, rédiger un texte sur la vie quotidienne dans les années 1950 qui commence par la phrase : « à l'époque de l'après-guerre, dans les années... ». Les élèves pourront adopter la même structure que dans l'exemple donné : « À cette époque, il n'y avait pas ..., on ..., etc. »

Page 43

Découverte au grenier

Le grenier est une véritable caverne d'Ali-Baba pour les enfants. Ils y découvrent de nombreux objets qui ne sont plus usités aujourd'hui.

18

En faire la liste : un moulin à café manuel, un presse-purée avec sa moulinette, un sabot de bois, une lampe à pétrole, un vieux réveille-matin, une vieille poêle, un rasoir.

19

Imaginer avec quels sentiments les deux enfants peuvent parler de leurs découvertes : avec émerveillement, avec amusement, avec curiosité. Les élèves peuvent effectuer deux choix, chaque enfant parlant avec un sentiment différent.

Puis rechercher des mots qui permettent d'évoquer ces sentiments :

- l'émerveillement : extraordinaire, magique, etc.
- l'amusement : drôle, biscornu, etc.
- la curiosité : bizarre, inconnu, truc, machin, etc.

20

Faire ensuite raconter à chaque enfant dans les bulles leur découverte avec le sentiment choisi précédemment.

Je pense que... et toi ?



21 22

« Nous profitons d'un confort qu'il n'y avait pas autrefois, conclut Annie.

- C'est vrai, répond la grand-mamie, mais il y avait aussi des avantages. » [page 86]

Malgré le confort dont nous profitons aujourd'hui, l'arrière-grand-mère des enfants pense qu'il y avait des avantages à l'époque. Faire relever ces avantages, puis les compléter à partir de leur expérience personnelle.

- Il y avait moins de déchets et de gaspillage, on ne jetait rien.
 - Plutôt que de regarder la télé, les gens discutaient davantage entre eux ou bien lisaient ou jouaient avec des jeux de société.
- Demander ensuite aux élèves de donner leur avis sur la manière dont on pouvait être heureux à cette époque, et sur ce qui permet de bien vivre et d'être heureux aujourd'hui.

Troisième partie
(pp. 86-95)

Page 44

Je relis et je comprends mieux



1

Après leur visite à grand-mamie, Claude, Annie et leurs petits-enfants reprennent la route et vont faire des courses dans un hypermarché. Ils se rendent d'abord dans le rayon télévision, vidéo et informatique. Ce rayon se trouve le plus souvent à l'entrée des hypermarchés à droite.

2

Lorsqu'Annie avait l'âge de ses petits-enfants, pratiquement personne n'avait la télévision. Faire retracer aux élèves les grandes dates relatives à ce média aujourd'hui omniprésent.

- 1956 : arrivée des premières télévisions dans les familles. Très peu de familles en possèdent cependant.
- 1963 : création d'une deuxième chaîne de télévision.
- 1967 : début de la télévision en couleurs.
- 1972 : création d'une troisième chaîne à vocation régionale.

3

De nombreuses inventions n'existaient pas lorsque Claude et Annie avaient l'âge de leur petits-enfants : les congélateurs, les lecteurs de CD, les appareils photos numériques, les ordinateurs, les écrans plats 3D, les téléphones portables, les cartes à puce, etc.

4

Demander aux élèves de choisir une invention relevée dans la question 3 qui leur paraît être la plus importante et de justifier leur réponse. Il pourront faire une phrase du type : « J'ai choisi , parce que »

5

Selon Claude, le grand-père, la plus grande révolution technologique du xx^e siècle est l'ordinateur.

Demander aux élèves d'expliquer pourquoi en essayant de préciser ce que permettent les ordinateurs.

Page 45

Je joue avec la langue

6

Rappeler aux élèves que des synonymes sont des mots de même sens ou de sens très proche. Aux pages 86 et 87, faire relever deux synonymes du mot « hypermarché » : « un centre commercial » et « une grande surface ».

7

Faire remarquer que les mots « hypermarché » et « supermarché » sont formés de la même façon, avec le radical « marché » et un préfixe. Puis demander quelle peut être la différence entre un hypermarché, un supermarché et un magasin, alors que les trois désignent des endroits où l'on vend des marchandises.

La différence est une différence de taille et une différence qui tient à l'apparition de ces surfaces de vente.

Le magasin est le terme le plus ancien. Il désigne de petits commerces de détail dans lesquels, le plus souvent, on ne vend qu'un type de produit : les boulangeries ou les boucheries sont des magasins.

Le supermarché désigne les premières grandes surfaces, apparues dans les années 1960, qui commercialisaient plusieurs types de produits.

Les hypermarchés sont des surfaces de ventes encore plus grandes. Faire rechercher aux élèves la distinction entre les préfixes « super- » et « hyper- » qui marquent une différence de degré :

- super- : idée de quantité de haut degré ;
- hyper- : idée de supériorité, voire de caractère excessif.

Ces deux préfixes latins peuvent donc être mis en relation, « hyper- » exprimant un plus haut degré encore que « super- ».

8

On retrouve ces préfixes dans la composition de nombreux mots.

- Un « super-héros » est un héros qui a des pouvoirs extraordinaires (exemple : Superman).
- Une superstar est une vedette connue à un niveau mondial.
- L'hypertension est une pression artérielle supérieure à la normale.

Remarque : avec le mot « sonique », on peut former « supersonique » et « hypersonique ».

- Un véhicule supersonique est un véhicule capable de se déplacer à une vitesse supérieure à la vitesse du son (343 mètres par seconde).

- Un véhicule hypersonique est un véhicule qui peut aller à une vitesse plusieurs fois plus grande que la vitesse du son.

J'écris un texte



La télévision

9

Tout d'abord, faire relier aux élèves les paroles prononcées à un personnage du récit.

- Ethan : « *Mes parents viennent d'acheter un poste grand écran plat en trois dimensions. Je pourrais y regarder des DVD.* » [p. 87]
- Claude : « *La télévision est arrivée dans ma famille en 1956. C'était si rare que les voisins venaient à la maison et les gamins se regroupaient à la fenêtre pour voir ce spectacle.* » [pp. 87-88]

10 11

Pour les spectateurs des années 1950, la télévision était très rare, c'était un spectacle qui n'existait pas auparavant si bien que des voisins venaient la regarder dans les rares foyers qui en avaient une. Si le cinéma existait déjà, c'était la première fois que l'on pouvait voir des films ou des émissions chez soi à la maison.

Pour les spectateurs d'aujourd'hui, c'est également la nouveauté du spectacle qui paraît extraordinaire, soit parce que l'on peut regarder la télévision sur des écrans plats de plus en plus grands en haute définition, soit parce qu'apparaissent de nouvelles télévisions qui permettent de regarder des images en trois dimensions.

Page 46

12

Imaginer les réflexions que peuvent se faire les spectateurs de ces deux époques devant la télévision et compléter les bulles.

Ces textes seront rédigés comme les pensées intérieures des spectateurs.

Je pense que... et toi ?

13

Réfaire avec les élèves une liste de tous les progrès dont il a été question dans ces deux derniers chapitres et demander à chacun d'eux quel est selon lui le progrès le plus important de la fin du xx^e siècle. Faire justifier aux élèves leur choix par un argument. Ces différents choix pourront être comparés.

14

S'interroger ensuite sur les dangers ou plus simplement sur les mauvaises habitudes qu'ont pu apporter ces progrès. Dans le récit, il est question par exemple de l'écologie (pollution) ou bien des dangers d'Internet, ou bien encore des nouvelles maladies comme le Sida, ou des menaces de guerre.

15

S'interroger, à partir d'un thème choisi, sur ce qui pourrait permettre dans l'avenir d'éviter ou d'atténuer ces nouveaux dangers. Ce travail pourra être réalisé en groupes, puis suivi d'une présentation à la classe.

Page 47

ARRÊT SUR IMAGE

L'image présentée est une affiche publicitaire réalisée par Delpire pour la marque Citroën en 1964.

1

Demander tout d'abord aux élèves de quel type d'image il s'agit : une affiche publicitaire.

Faire décrire l'image. On voit une voiture dans laquelle se trouvent plusieurs personnes. Sur la droite, apparaît le nom de la voiture : 2 CV.

Demander aux élèves de verbaliser ce que signifie ce sigle et de retrouver une illustration de cette voiture dans le récit qu'ils viennent de lire.

2

Sept personnes ont pris place dans la Deux Chevaux. Deux sont assises : le conducteur et une passagère qui tient une fleur dans la main. Cinq sont debout. Faire rappeler que le toit de la 2 CV est une capote de toile qui peut s'enlever.

Se demander ce que la publicité veut montrer en montrant tant d'occupants. La 2 CV est une voiture pratique qui permet de faire voyager de nombreuses personnes. On n'est pas enfermé dans cette voiture comme dans d'autres voitures de l'époque. Les personnages sont jeunes, pour montrer que cette voiture peut être achetée par des personnes qui n'ont pas forcément beaucoup d'argent.

3

En dehors du nom de la voiture, 2 CV, le mot « liberté » est répété plusieurs fois sur l'affiche : huit fois en tout. Le mot « liberté » est à prendre dans plusieurs sens. « Liberté » pour les jeunes gens, car cette voiture que l'on peut s'offrir leur permet de ne plus être dépendant et d'aller où bon leur semble. « Liberté » également dans le type d'usage de cette voiture (pratique, décapotable, qui permet de transporter beaucoup de choses, etc.). Tout à droite, le mot liberté est relié au nom de la voiture : « la liberté en 2 CV ». La voiture est ainsi présentée comme un moyen de libération.

4

Cette publicité ne serait plus possible aujourd'hui à cause des règles de sécurité qui sont très strictes, alors qu'elles n'existaient presque pas en 1964. Les places des passagers sont réduites à cinq aujourd'hui pour les petites voitures. On n'a plus le droit non plus de se tenir debout, il faut être assis et mettre une ceinture de sécurité.

Pages 48-49

DES TEXTES EN RÉSEAUX

Texte 1

Une nouvelle classe

Devenir instituteur était le rêve de nombreux jeunes gens dans la France de l'après-guerre et symbolisait la réussite. Dans son livre *Une si belle école*, Christian Signol raconte l'histoire de cette école de la République à travers les yeux d'une jeune institutrice qui découvre sa première classe dans les années cinquante.

1

Lorsqu'elle entre dans la classe dans laquelle elle est affectée, la jeune institutrice est saisie à la gorge par des odeurs de craie, d'encre et de bois, des odeurs qu'elle retrouvera ensuite tous les jours. Ces odeurs sont caractéristiques d'une classe de cette époque. Dans le récit que les élèves viennent de lire, il est indiqué que l'instituteur écrivait sur un tableau noir avec des craies, que les élèves travaillaient sur des pupitres de bois et écrivaient avec un porte-plume.

2

L'institutrice trouve dans l'armoire de la classe un boulier, une chaîne d'arpenteur, des bûchettes et un oignon de jacinthe. Les trois premiers objets servaient pour l'apprentissage des mathématiques. Le boulier, composé de tiges sur lesquelles coulissent des boules permet de faire rapidement des opérations, chacune des tiges représentant les unités, les dizaines, les centaines, etc. La chaîne d'arpenteur permettait de mesurer rapidement de grandes longueurs et pouvait être utilisée en géométrie. Les bûchettes sont utilisées avec les plus jeunes élèves pour compter les unités et les dizaines. L'oignon de jacinthe que l'on peut replanter plusieurs

années de suite est l'occasion d'observer le développement d'une plante lors d'une « leçons de choses ».

3

Arrivée dans sa classe, la jeune institutrice éprouve divers sentiments.

Elle est émue et pénètre dans la pièce avec hésitation. Son cœur bat plus fort que d'habitude. Elle s'assoit avec émotion derrière le bureau, face aux pupitres.

Elle est impatiente et s'empresse de faire un inventaire de tout ce dont elle dispose dans la classe.

En même temps, elle est un peu contrariée car elle trouve que la classe n'est pas bien entretenue, comme le montre le tas de bûches resté à côté du poêle.

4

Cette classe ressemble de près à la classe décrite par Annie. On y retrouve à la fois des objets qui lui étaient familiers comme les tableaux et le poêle pour chauffer la classe ainsi que l'idée que les écoles n'étaient pas toujours très bien entretenues.

Texte 2

L'aviation dans les années 50

Cet album documentaire « Comment c'était avant ? Les transports », de Joseph Jacquet, évoque très concrètement, à partir de la vie quotidienne, l'évolution des transports au cours du xx^e siècle.

Commencer par caractériser le texte : c'est un texte documentaire qui donne des informations sur le développement de l'aviation. Faire remarquer que le texte est structuré en trois paragraphes qui abordent l'évolution de ce moyen de transport à travers les progrès techniques, les changements des habitudes, et un nouvel aménagement de l'espace.

1

Comme indiqué dans l'introduction du texte (en italique), les recherches militaires menées pendant la Seconde Guerre mondiale pour faire des avions des armes de guerre ont permis le développement de l'aviation civile, c'est-à-dire le transport de passagers et de marchandises.

2

Les avions utilisés pendant la guerre et au début de l'aviation civile sont des avions à hélices. Mais, dès les années 1950, on invente une nouvelle génération d'appareils : les avions à réaction.

3

Dans les années 1950, voyager en avion était un luxe réservé uniquement aux gens très riches. De 1950 à 1960, le nombre de passagers augmente et passe de 31 à 108 millions de voyageurs. Des estimations du Conseil international des aéroports (ACI) montrent que cinq milliards de passagers auraient pris l'avion en 2010.

4

Le premier aéroport français, évoqué dans le récit, est l'aéroport d'Orly. C'était un aéroport militaire jusqu'en 1954, avant d'être utilisé pour l'aviation civile. En 1963, l'aéroport d'Orly était plus visité que la tour Eiffel. Il paraissait en effet extraordinaire à l'époque de voir décoller des avions. Les aéroports sont des lieux modernes à la pointe des progrès techniques.

Page 50

SURFER SUR LA TOILE



L'époque des Trente Glorieuses est également l'époque du passage de la IV^e République à la V^e République en 1958. La nouvelle constitution donne davantage de pouvoirs au président de la France.

De 1947 à nos jours, huit présidents de la République se sont succédé.

1

Page 77 du Bibliobus, Annie cite le nom des huit présidents de la République française qui se sont succédé depuis 1947. Elle indique que tous ont voulu moderniser la France.

2 3

Associer chacun des présidents de la République aux dates de leur mandat.

Vincent Auriol (1947-1954) – René Coty (1954-1959) – Charles De Gaulle (1959-1969) – Georges Pompidou (1969-1974) – Valéry Giscard d'Estaing (1974-1981) – François Mitterrand (1981-1995) – Jacques Chirac (1995-2007) – Nicolas Sarkozy (2007-en cours).

4

C'est Charles de Gaulle qui a fait adopter par référendum la nouvelle constitution fondatrice de la V^e République en 1958.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

Français

Rédaction : Demander aux élèves d'imaginer qu'ils sont à leur tour des grands-parents et qu'ils évoquent leur vie quotidienne d'enfant dans les années 2010.

Histoire

– Rechercher des photographies des huit présidents de la République française qui se sont succédés depuis 1947. À l'aide de la rubrique « Surfer sur la Toile », réaliser une frise chronologique.
– Réaliser une affiche présentant les évolutions techniques et les changements de la société sous la forme « avant – aujourd'hui ». Un travail peut être effectué par groupes ou par binômes à partir d'un thème. Dans un 2nd temps, mettre en perspective ces évolutions et ces progrès de manière critique, en relevant leurs avantages et leurs inconvénients.

Pratiques artistiques et Histoire des Arts

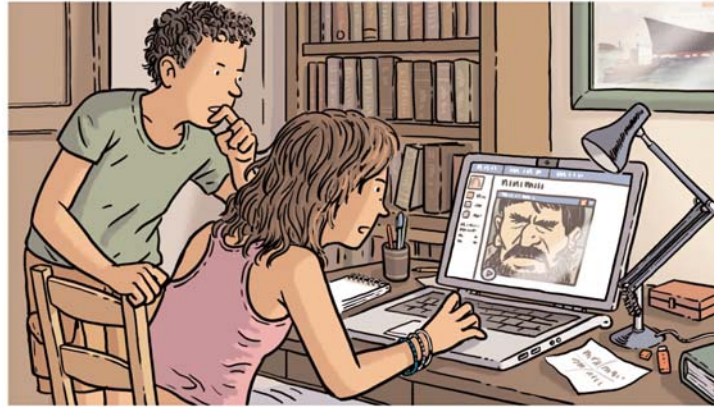
Arts visuels : Design graphique : Le domaine de la publicité permet de rendre compte des évolutions de la société. Rechercher des affiches des années 1950-1960 venant de nouveaux produits, comme l'affiche de Delpire pour la 2CV. Analyser leur construction et les effets produits sur un éventuel consommateur.

Sciences expérimentales et technologie

Faire des exposés écrits par petits groupes qui seront ensuite proposés au groupe classe, en rapport avec l'énergie : prendre des exemples simples de sources d'énergies utilisées lors des Trente Glorieuses (énergie fossile, électricité). Montrer l'évolution des besoins en énergie en lien avec la consommation.

Un enlèvement programmé

Alain Dag'Naud



Le dernier récit du Bibliobus 33 « Le xx^e siècle » se déroule à l'époque contemporaine. Blandin et Justine passent leurs vacances au Havre chez leur grand-oncle Antoine. Pendant leur séjour, ils visitent un ancien QG allemand construit lors de la Seconde Guerre mondiale. Mais à la surprise d'Antoine, des traces d'occupation récentes des lieux sont visibles. **Un message codé, un rendez-vous « en ligne », des espions**, et voici Justine et Blandin sur la piste d'une mystérieuse affaire. D'autant que le temps leur est compté : il ne reste que 72 heures pour agir et **déjouer le complot qui se trame**. Mêlant **roman d'aventure et roman policier, nouvelles technologies et secrets militaires**, ce récit plonge le lecteur au cœur de ce siècle avec ses dangers (le terrorisme et les attentats, comme celui du 11 septembre 2001 à New York) et les nouveaux progrès de la science.

Le parcours de lecture peut être conduit sur une durée de deux semaines. Il inclura des lectures à haute voix de l'enseignant, des lectures oralisées par les élèves, des lectures silencieuses faites en classe ou hors de la classe.

Première partie (pp. 99-107)

Page 52

Je relis et je comprends mieux



1 Aujourd'hui encore, il reste des traces de la Seconde Guerre mondiale un peu partout en France, et notamment dans la ville du Havre. Comme le grand-oncle Antoine l'explique à la fin du premier chapitre, il ne reste plus rien de la vieille cité du Havre, car elle a été entièrement détruite. Le Havre est un important port normand. Les Allemands y ont résisté jusqu'au bout sans capituler, alors que Paris était déjà libérée. Au début du mois de septembre 1944, la ville a été pilonnée et détruite par l'aviation anglaise. Elle a donc été entièrement reconstruite après la fin de la guerre.

2 Parmi ces traces de la Seconde Guerre mondiale dans la ville : les blockhaus. Ces abris de béton servaient de refuge et parfois de quartier général aux troupes allemandes. Antoine entraîne Justine et Blandin dans l'un de ces blockhaus. Relire les pages 102 à 105 pour reconstituer leur itinéraire dans la ville.

- Ils descendent plusieurs marches de la rue du Grand-Escalier.
- Ils pénètrent dans une tourelle.
- Ils traversent un jardin en broussailles jusqu'à une lourde porte de fer rouillé.
- Ils s'enfoncent dans un long tunnel humide.
- Ils parviennent à un embranchement au bout de deux cents pas.
- Ils prennent à droite.
- Ils grimpent dans un escalier en colimaçon.
- Ils arrivent dans une vaste salle, c'est la salle du QG.

3

Le début de ce récit nous présente les deux héros, Justine et Blandin, ainsi que leur grand-oncle Antoine chez qui ils sont en vacances. Antoine possède une canne avec un pommeau d'argent en forme de panthère [p.101].

Ce pommeau se dévisse et Antoine en sort un jeu de clés pour ouvrir la porte de la tourelle qui mène au QG allemand. Plus tard, il sort de cette canne une tige de métal qui lui permet d'ouvrir le verrou de la porte en fer.

« Tu as une canne bien étrange ! », s'exclame Blandin.

Son grand-oncle lui en détaille les usages : elle sert de béquille, ce qui est la fonction normale d'une canne, mais aussi plus étrangement de gourdin pour assommer les gens, ou comme les enfants viennent de le constater, de passe-partout pour ouvrir les portes.

4

Dans l'ancien QG allemand abandonné, Justine et Blandin découvrent les traces d'une présence récente : une feuille de papier avec un étrange message que Blandin entreprend de lire :

« *Blog surveillé, passer sur Facebook code AQ-11 IX. Action 5 VII, port BF.* » [p. 105]

Une fois tous rentrés chez grand-oncle Antoine, Justine s'installe devant l'ordinateur et tape ce code sur le site Facebook. Une vidéo démarre aussitôt, dans laquelle apparaît un homme qui parle une langue inconnue. Mais il interrompt brutalement la communication.

Antoine et les deux enfants tentent alors de comprendre ce que signifie ce message, qui semble lié à un acte terroriste en préparation. Les chiffres attirent particulièrement leur attention, car ils pourraient renvoyer à des dates.

« 11 IX » : la date des attentats du 11 septembre (2001) : septembre

est le neuvième mois de l'année et IX est l'écriture en chiffres romains de 9.

« 5 VII » : de la même façon, une date à venir, le 5 juillet, donc dans trois jours. !

Page 53

Je dis une description



5 6

Dans le premier chapitre, au tout début du récit, une description présente les trois personnages principaux : le grand-oncle Antoine, Blandin et Justine. Ils sont d'abord présentés par un terme générique « les trois vacanciers », puis caractérisés les uns après les autres.

Relire le passage des pages 99 et 100 et souligner d'une couleur différente les mots qui désignent chaque personnage.

« Allongés sur des transats, trois vacanciers sirotent des boissons fraîches. Justine, une ravissante jeune fille de douze ans aux grands yeux noirs, déguste avec une paille son diablo fraise. Elle porte un large chapeau à fleurs pour s'abriter du soleil. À son côté, se trouve Blandin, un beau garçon de treize ans dont les cheveux bouclés s'agitent doucement sous la légère brise de mer. Il a terminé son orangeade et semble absorbé dans une rêverie tranquille. Près d'eux est installé un vieux monsieur élégant qui ressemble à un gentleman anglais. Il porte un chapeau blanc, un costume blanc rayé de brun et des chaussures de cuir blanc. Il arbore sur le nez de petites lunettes aux montures roses. Les passants se retournent pour le regarder. Il s'en moque. Un fin sourire ne le quitte pas. »

7

À partir de ce premier repérage, compléter le tableau qui permet de relever les caractéristiques de chacun d'eux.

Personnage	Détails physiques	Vêtements
Justine	– ravissante – de grands yeux noirs	– un large chapeau à fleurs
Blandin	– beau – les cheveux bouclés	
Antoine	– vieux – souriant – ressemble à un gentleman anglais	– un chapeau blanc – un costume blanc rayé de brun – des chaussures de cuir blanc – de petites lunettes aux montures roses

8

L'âge de Justine est de Blandin est précisé : Justine a douze ans et Blandin en a treize.

Pour le grand-oncle Antoine, il est simplement indiqué qu'il s'agit d'« un vieux monsieur ».

9

Tous les trois sont en train de boire des boissons fraîches, allongés sur des transats sur la plage. Ils sont en vacances et prennent leur temps. Blandin est absorbé dans une rêverie tranquille.

10

Dire le texte en essayant de faire ressortir l'atmosphère nonchalante et calme de cette scène, en faisant un peu traîner sa voix.

Page 54

J'écris un texte



Un personnage mystérieux

11

Après avoir découvert le message codé dans l'ancien QG allemand, Justine et Blandin se connectent sur Internet, vont sur le réseau social Facebook et tapent le code d'accès (le login) trouvé sur la feuille. Une vidéo se met alors en route et le visage d'un homme apparaît sur l'écran.

12 13

Les enfants décrivent à leur grand-oncle Antoine le visage de l'homme qu'ils ont aperçu : « Un homme avec une longue barbe noire, les yeux sombres et méchants ». Cet homme parle dans une langue inconnue.

Comme Antoine et les enfants ont déchiffré la signification des dates sur le message codé et ont compris la référence à l'attentat du 11 septembre 2001 de New York et à une date très prochaine, ils pensent tout de suite qu'un nouvel attentat se prépare. L'homme sur la vidéo serait donc un terroriste, d'autant qu'il a l'air méchant et qu'il coupe précipitamment la communication sans chercher à savoir qui le contacte.

Ainsi, même si les enfants ne comprennent pas ses paroles, il est probable que cet homme est étonné car il ne reconnaît pas les personnes à qui il parle.

Même s'il est effectivement un terroriste, il ne donne aucun indice pour décrypter le message codé ni sur ses intentions. Et il est évident qu'il ne pense pas que les enfants soient des terroristes de son groupe.

14

Imaginer et rédiger dans la bulle les paroles que peut prononcer l'homme en faisant part de son étonnement. Utiliser notamment des phrases interrogatives pour poser des questions et des phrases exclamatives pour marquer les sentiments de l'homme.

Je pense que... et toi ?



15

La date du 11 XI fait référence aux attentats du 11 septembre 2001 à New York. Deux avions civils étaient venus percuter les tours jumelles du World Trade Center, le cœur financier de Manhattan. Ces deux buildings s'étaient écroulés, semant la panique et faisant trois mille victimes.

16

Un acte terroriste est un acte violent mené en dehors d'une guerre et qui a pour objectif de détruire des bâtiments ou de tuer des personnes. Les personnes tuées lors d'actes terroristes sont le plus souvent des civils, pas des militaires : des victimes innocentes et des enfants peuvent être tués lors d'un attentat terroriste. Ces actes sont le plus souvent perpétrés pour des raisons politiques, pour terroriser les populations et amener des pays à changer de politique.

Deuxième partie
(pp. 107-116)

Page 55

Je relis et je comprends mieux



1

Antoine décide de prévenir ses amis du contre-espionnage. Blandin et Justine rencontrent alors deux nouveaux personnages, l'inspecteur Philippe de la DGSE (la Direction Générale de la

Sécurité extérieure) et le commissaire du port Patrice Mark qui vont à leur tour se pencher sur la signification du message secret. Faire entourer les parties du message déjà décodées : « AQ-11 IX. Action 5 VII, port BF »

2 Reste à décoder : AQ – Action – port – BF.

L'inspecteur Philippe a fait analyser le message. Il en conclut que les lettres « AQ » forment les initiales du groupe terroriste Al Qaïda, qui a revendiqué les attentats du 11 septembre 2001.

« 5 VII » renverrait bien à la date du 5 juillet.

Le mot « port » indique qu'une action terroriste va être menée dans le port du Havre.

Quant à « BF », il s'agirait des initiales du nom d'un bateau, un cargo nommé Belle-France.

Ainsi, le message est entièrement décodé.

On apprend qu'un savant atomiste doit emprunter ce navire avec sa dernière invention, ce qui confirme les craintes d'une action terroriste.

3 L'inspecteur Philippe souhaite que Justine et Blandin l'accompagnent dans son enquête sur le Belle-France. Ils sont en effet les seuls à avoir vu le visage du terroriste quand ils se sont connectés au réseau Facebook. Ils sont donc les seuls à pouvoir le reconnaître et l'identifier s'ils le rencontrent.

4 Justine et Blandin se rendent donc sur le cargo Belle-France. Faire relever des éléments qui montrent que le navire est impressionnant.

- Le « château » de commandement est très haut et Justine a le vertige.
- La timonerie ressemble à un cockpit d'avion avec des ordinateurs, des écrans de contrôle, un radar.
- Le navire est tellement grand qu'un remorqueur doit l'aider à quitter le port.
- Il mesure 200 mètres de long et 50 mètres de haut (l'équivalent d'un immeuble de quinze étages).
- Le bateau comporte de nombreuses zones, comme une petite ville.

5 Justine et Blandin ont carte blanche pour visiter le cargo et tenter de retrouver l'homme mystérieux. Ils finissent par le reconnaître dans la lingerie. L'homme a été engagé récemment pour y travailler. Justine effleure le bras de Blandin pour lui signaler qu'elle l'a reconnu mais il n'est pas arrêté car l'inspecteur veut remonter toute la filière.

Page 56 J'écris un texte

Le colonel Antoine



6 Au détour d'une conversation, Justine et Blandin apprennent que leur grand-oncle Antoine était colonel. Celui-ci leur promet de tout leur raconter plus tard, mais le récit n'en dit rien au lecteur. Demander aux élèves d'imaginer, après cette aventure, quelles explications donnerait Antoine à ses petits-neveux. Pour cela, les élèves doivent d'abord rassembler un certain nombre d'informations. Rappeler qu'Antoine travaille pour les services secrets. Pour aider les élèves à situer une rencontre possible entre Antoine et l'inspecteur Philippe, rappeler qu'il est un vieux monsieur qui marche avec une canne. Il peut avoir environ soixante-dix ans. Il a donc pu rencontrer l'inspecteur dans les années 1960 ou 1970.

7 La rencontre a pu avoir lieu lorsqu'ils ont été amenés à conduire une enquête commune sur des terroristes ou bien pour protéger des secrets, ou lorsqu'ils ont mené une mission dans un pays étranger, etc... Les élèves pourront éventuellement faire référence à des événements de cette époque (la conquête spatiale, la guerre froide, les premiers avions supersoniques, etc.).

8 9 Antoine a pu travailler pour la DGSE, citée dans le récit [p. 107] ou pour d'autres services secrets français :

- la DST (Direction de la surveillance du territoire) : chargée du contre-espionnage et de la sécurité intérieure ;
- la DPSD (Direction de la protection et de la sécurité de la défense, ex-Sécurité militaire) : responsable de la lutte contre le terrorisme, l'espionnage et le sabotage ;
- la DRM (Direction du renseignement militaire).

Il a aussi pu travailler pour les services secrets de pays alliés, comme le MI6 du Royaume-Uni (cité page 108).

Pour devenir colonel, il a dû jouer un rôle important dans la mission qui lui était confiée.

10 Raconter comment Antoine est devenu colonel. Utiliser la 1^{re} personne du singulier pour faire parler le vieux monsieur.

Page 57

Je joue avec la langue



11 L'équipage du cargo La Belle-France utilise le vocabulaire maritime spécifique, différent de celui de la vie courante. Par exemple, les mots « bâbord » et « tribord » sont utilisés pour se situer sur le bateau.

« à bâbord » signifie « à gauche » et « à tribord » signifie « à droite » (en regardant l'avant du bateau, vers la proue).

12 « Château » et « nœud » sont également des termes du vocabulaire maritime.

– Le nœud est l'unité de mesure de la vitesse d'un navire qui correspond à 1,8 km/h. Pour estimer la vitesse d'un navire, les marins laissaient filer une corde comportant des nœuds espacés sur une durée de temps donnée.

– Le château est une construction élevée située à la proue du navire. À l'origine, le château servait à la défense du navire, aujourd'hui il s'agit du poste de commandement.

13 De la page 107 à la page 116, relever d'autres mots appartenant au vocabulaire maritime : « le cargo », « un container », « une échelle de coupée », « un maître d'équipage », « la timonerie », « un bassin », « un remorqueur », « un officier en second », « le pont supérieur », « un hublot », « une passerelle », « un steward », « des canots de sauvetage ».

Je dis, je joue un dialogue



14 Relire le passage qui va de « *Que faudra-t-il faire ?...* » jusqu'à « ... il peut être dangereux. » [page 114]

15 Antoine s'adresse à l'inspecteur Philippe. Repérer la phrase incise « dit l'inspecteur » pour justifier la réponse. Il lui demande comment agir si l'homme mystérieux est repéré sur le navire.

16

« Rien, répond l'inspecteur. » On peut alors se demander quelles sont ses intentions s'il n'arrête pas le terroriste. Mais il indique qu'il prépare une fameuse surprise qui restera à découvrir dans la suite du récit : « Vous le saurez bientôt », dit-il à Justine et à Blandin.

17

Dire ce passage en se répartissant les dialogues des personnages. Faire ressentir l'étonnement des personnages qui questionnent l'inspecteur Philippe. Celui-ci leur répond d'une voix mystérieuse.

Je pense que... et toi ?



18

Selon l'inspecteur Philippe, le but probable des terroristes est d'enlever le savant atomiste qui doit voyager sur le bateau et s'emparer de son invention. [p. 109]

19

Faire évoquer les dangers que cet enlèvement pourrait représenter. Les terroristes veulent enlever le savant pour qu'il leur révèle le fonctionnement de son invention. Ainsi, les terroristes pourraient utiliser cette invention pour mettre en œuvre de nouveaux attentats.

Troisième partie (pp. 116-123)

Page 58

Je relis et je comprends mieux



1

Blandin et Justine ont reconnu le terroriste (il travaille dans la lingerie) mais l'inspecteur Philippe ne l'arrête pas. Il a un plan d'action.

Le bateau arrive sur les bords de la Tamise. Lorsque la nuit tombe, de nouveaux personnages apparaissent. Cinq ouvriers montent à bord. On apprend que ce sont en fait des agents secrets britanniques appartenant au MI6. Ils vont faire semblant d'examiner la coque pour ne pas attirer l'attention des terroristes.

Des ombres se faufilent également entre les containers restés sur les docks. Selon l'inspecteur Philippe, ce sont certainement les terroristes qui attendent le bon moment pour agir.

2

Vers 1 heure du matin, un taxi arrive sur le quai. Il transporte le professeur Rouquet, un savant français mondialement connu.

3

Le savant explique à Justine et à Blandin qu'il a mis au point un matériau révolutionnaire, un supraconducteur. Ce supraconducteur permet de transporter du courant électrique sans utiliser de fils. Il rend possible la lévitation d'objets ou d'individus.

4

Mais ce matériau peut aussi être utilisé pour des fins militaires. Une des applications du supraconducteur est un canon électromagnétique qui peut envoyer sans poudre un projectile capable de percer des blindages. Ce canon pourrait aussi servir de catapulte pour les fusées.

5

Les terroristes veulent s'emparer de cette invention pour l'utiliser comme une arme et commettre des attentats meurtriers.

6

Le lendemain, au petit-déjeuner, l'inspecteur Philippe s'aperçoit que le terroriste qui travaillait dans la lingerie a disparu. Comme

les agents du MI6 n'ont pas sa photographie pour le reconnaître, Justine et Blandin doivent à nouveau partir à sa recherche. Justine repère les terroristes car elle entend des chuchotements qui proviennent d'un container dont la porte a été ouverte.

7

Pour capturer les terroristes, il suffit à Antoine de bloquer la porte du container avec sa canne. Les terroristes sont coincés et pris au piège dans le container !

Page 59

Je dis, je joue un dialogue



8

Les répliques du dialogue des pages 118 à 119 ont été mélangées. Les élèves doivent indiquer quel personnage prononce chaque phrase, puis les numéroter pour les remettre dans l'ordre.

Les phrases incises ont été supprimées pour ne conserver que les paroles des personnages.

4. Justine : *C'est fantastique ! Le groupe Al Quäida veut dérober votre découverte ; mais que peut-il en faire ?*

1. Le professeur Rouquet : *Je vous remercie, inspecteur. Vous m'avez informé que des terroristes voulaient s'emparer de mon invention.*

3. Le professeur Rouquet : *Voyez-vous, les enfants, j'ai mis au point un matériau révolutionnaire. C'est ce que j'appelle un supraconducteur. Il permet de transporter l'électricité sans perte de courant dans les fils.*

2. Blandin : *Pourquoi des terroristes veulent-ils s'emparer de vous et de votre invention ?*

7. L'inspecteur Jones : *C'est exact. Maintenant il est temps d'aller se coucher.*

5. Le professeur Rouquet : *Demain, je vous dévoilerai une des applications du supraconducteur. Il s'agit d'un canon électromagnétique que je fais transporter en secret sur ce bateau.*

6. L'oncle Antoine : *Si je comprends bien, Al Quäida cherche aussi à vous kidnapper pour que vous leur en expliquiez le fonctionnement.*

9

Dire le texte en changeant de voix pour chacun des personnages. L'inspecteur Jones peut parler avec un accent anglais.

Il est aussi possible de faire jouer ce dialogue.

Je joue avec la langue



10

Entourer le pronom « il » dans le passage de la page 120.

« L'individu de la lingerie a disparu ! s'exclame l'inspecteur Philippe lorsqu'il se présente, tout essoufflé, au petit-déjeuner. Il a échappé à notre surveillance. » [page 120]

11

Le pronom « il » est un pronom personnel, un substitut grammatical.

– Le 1^{er} « il » du passage remplace : « l'inspecteur Philippe ».

– Le 2nd « il » reprend le groupe de mots : « l'individu de la lingerie ».

12

– Les noms ou groupes nominaux peuvent également être remplacés par des substituts nominaux. – Le 2nd pronom « il » pourrait être remplacé ici par : « le terroriste », « le suspect » ou « l'homme de la vidéo ».



13 14

À la fin du récit, le professeur Rouquet montre son invention à Blandin et Justine. Ce canon n'est pas décrit, ni représenté dans les illustrations. Les élèves vont tenter de se le représenter.

Pour lui donner un nom, s'appuyer sur ses caractéristiques techniques et rappeler ce qu'il peut faire : il est réalisé dans un matériau supraconducteur, ce matériau permet de transporter de l'électricité, il crée un champ électromagnétique, il peut catapulter des fusées, etc.

À partir de ces caractéristiques, faire former aux élèves des mots composés qui peuvent reprendre des préfixes (supra, super, hyper, électro, etc.).

15

Faire dessiner le canon. Il peut comporter des pièces compliquées, avoir des roues, briller car il est chargé d'électricité...

16

S'aider de cette préparation et du dessin réalisé pour rédiger une courte description de ce canon. Le texte aura pour titre le nom donné par les élèves à cette arme secrète.

Je pense que... et toi ?



17 18

Faire reverbaler aux élèves les propriétés du supra conducteur du professeur Rouquet. Même si celui-ci a fabriqué une arme, il indique que son invention permettrait de catapulter des fusées dans l'espace ou bien de rendre possible la lévitation des objets ou des individus.

19

Se demander avec les élèves quels types d'applications civiles ou militaires leur semblent préférables. Ce sera l'occasion d'évoquer le fait que les progrès scientifiques peuvent contribuer au bonheur de l'humanité mais peuvent également comporter des dangers s'ils sont mal maîtrisés ou utilisés à des fins de destruction.



Cette photographie représente le port du Havre. La ville et son port ont été fondés au XVI^e siècle sous le règne de François I^{er}. Le Havre est aujourd'hui le plus grand port français et l'un des plus grands ports européens de marchandises et de voyageurs.

1

La photographie représente le port du Havre, où se déroule l'action du récit que les élèves viennent de lire. Il s'agit plus particulièrement du bassin du port de marchandises, entouré de quais pour le chargement et le déchargement des navires.

2

Faire observer attentivement la photographie aux élèves et retrouver les containers, un cargo et les portiques de chargement.

3

Les containers sont acheminés jusqu'au port par la route (poids lourds), par train, ou par voie fluviale, car le Havre se trouve à l'embouchure de la Seine.

4

L'activité du port étant intense, les quais très encombrés, les containers très nombreux, on comprend mieux en observant la photographie que les terroristes pouvaient se cacher facilement.

5

Demander aux élèves quelle impression se dégage de cette photo-

graphie en justifiant leur réponse : sentiment d'immensité, d'étonnement, etc.



Des médicaments bien dangereux

La Châtaigneraie est une école comme les autres dans un village paisible en apparence. En réalité, il s'y passe de drôles de choses : la maîtresse se trompe dans ses multiplications et le nouveau maître de CM1, monsieur Marcus, porte un gilet pare-balles ! Laure, Nicolas, Quentin et les autres ont-ils raison de soupçonner le maître d'être un espion ? Ce n'est pas parce qu'on va à l'école qu'on n'a pas des talents de détectives... à moins que...

1

Monsieur Marcus se fait passer pour un instituteur. S'il est là pour surveiller des espions étrangers, il appartient certainement lui-même au contre-espionnage, comme le grand-oncle Antoine du récit.

2

La mission de monsieur Marcus est de retrouver des espions étrangers qui cherchent à transmettre à l'étranger des informations sur des produits dangereux.

Sa mission est difficile car il ne doit pas se faire remarquer ou être découvert. C'est pourquoi il fait semblant d'être un maître. De plus, il ne connaît pas ces espions étrangers, il ne sait pas dans quelle direction il doit chercher, ce qui ne lui facilite pas la tâche !

3

Les espions étrangers ont volé en France des renseignements très importants relatifs à de nouveaux médicaments qui peuvent se transformer en poisons dangereux si on les mélange avec d'autres produits. Ces produits annihilent la volonté, ils peuvent transformer quelqu'un en une sorte de robot obéissant.

4

Ces médicaments pourraient être utilisés pour transformer le comportement des gens. Ils se comporteraient alors comme s'ils étaient hypnotisés. On pourrait alors utiliser ces personnes innocentes pour commettre des attentats : en faire des hommes-robots qui pourraient faire exploser des bombes n'importe où.

Texte 2

Une lettre par-ci, un mot par-là

Les codes secrets, comme celui utilisé par les terroristes dans le récit, existent depuis des milliers d'années. Les armées les ont souvent utilisés, mais elles ne sont pas les seules. Autrefois, les amoureux qui ne voulaient pas être découverts s'envoyaient parfois des messages chiffrés. Aujourd'hui, certains e-mails envoyés sur Internet le sont aussi ; comme viennent de le constater les élèves.

1

Pour dissimuler un message secret, on peut écrire un acrostiche. Un acrostiche est une forme de poème. En prenant la première lettre de chacun de ses vers, on lit un mot ou une phrase qui n'apparaît pas dans le texte.

2

Faire relever aux élèves ou entourer dans le texte les lettres des premiers mots et réécrire la phrase complète.

Oui – ne – ne – oublié – ultra – sport – et – sique – plus – il – on – ne – n'as – et

Ce qui donne la phrase suivante : « On nous espionne. »

3

D'autres possibilités de codage sont possibles :

- retenir la 3^e lettre de chaque ligne ;
- retenir le dernier mot de chaque phrase ;
- retenir le 3^e mot après chacune des virgules ou signes de ponctuation.

Un petit texte est donné dans lequel se cache un message que l'on peut retrouver en utilisant l'une de ces trois méthodes. L'enseignant pourra laisser les élèves faire une recherche de groupe.

C'est la dernière méthode qu'il faut utiliser ici.

Salut,

Tu aimes **la** campagne ? Prends **la clé** des champs et va te promener ! La prairie **est** verte. On voit **sur** les pierres de la mousse, et **sur la** terre des limaces.

Un escargot **porte** sa maison sur son dos.

Le message caché est : « La clé est sur la porte. »

Page 64

SURFER SUR LA TOILE



Au fur et à mesure du développement du commerce mondial, on a eu besoin de transporter de plus en plus de marchandises d'un pays à un autre mais aussi d'un continent à un autre. Les bateaux de commerce, les « porte-containers », comme le Belle-France du récit, sont des géants des mers. Il s'agit de découvrir et de mieux connaître ces bateaux de transport maritime.

1

Le développement des porte-containers est récent. Même si ce système de transport a été utilisé dès les années 1950 aux États-Unis, ce n'est vraiment que dans les années 1970 que ce mode de transport de marchandises a pris son essor.

Les premiers porte-containers français sont armés en 1973 par la Compagnie des messageries maritimes : ce sont le *Kangourou* et le *Korrigan*. Ce dernier avait une capacité de chargement de 3 000 EVP (le sigle EVP renvoie au nombre de container que le bateau peut transporter, il signifie « équivalent 20 pieds »). Il est à l'époque le plus grand porte-containers au monde.

2

Les containers sont des sortes de grandes boîtes très solides dans lesquels on place des marchandises. Chacun de ces containers peut venir d'une entreprise différente. Ils peuvent être acheminés jusqu'au port par camion, par péniche ou bien par train. Une fois arrivés dans un autre endroit, ils peuvent être à nouveau transportés de la même façon ou par un autre mode de transport sans avoir à toucher aux marchandises. De plus, ils sont faciles à empiler les uns sur les autres, ce qui permet de gagner beaucoup de place.

3

Les containers sont standardisés, c'est-à-dire qu'ils ont exactement la même taille dans tous les endroits du monde, ce qui est encore un avantage. Ils font environ six mètres de long et deux mètres cinquante-sept de haut.

Mais, comme la quantité de marchandises à transporter est toujours plus importante, on trouve aujourd'hui des containers encore plus grands qui font douze mètres de long pour une hauteur de deux mètres quatre-vingt-dix. On les appelle des « high cubes ».

Les plus grands porte-containers actuels ont une capacité de dix mille, voire de presque quinze mille EVP (nombre de containers transportés), soit plus de quatre à cinq fois la capacité des porte-containers des années 1970.

5

C'est dans la zone du Sud-Est asiatique (Chine, Japon, Corée, Singapour) qu'il y a le plus de transport par porte-containers, car ces pays sont de grands exportateurs de marchandises.

6

Rechercher la photo d'un de ces géants des mers et la coller sur le cahier en recopiant le nom du bateau.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

Français

Rédaction : Rédiger des messages dans lesquels sont cachées des informations secrètes.

Pour cela, déterminer un principe en s'inspirant du texte en réseau n° 2. Puis écrire le texte en faisant en sorte qu'il reste cohérent.

Ce travail de rédaction à contraintes (que l'on pourrait rapprocher d'écriture de type OULIPO) amène les élèves à respecter les règles qu'ils se sont eux-mêmes posés. Les textes sont ensuite à échanger entre les élèves pour découvrir les messages codés de chacun.

Mathématiques

Géométrie dans l'espace : Reconnaître, décrire et nommer les solides droits (cubes, pavés). Étude de quelques patrons à partir du chargement de porte-containers.

Histoire et Géographie

Géographie : Dresser une carte des grandes routes maritimes au début du XXI^e siècle.

Pratiques artistiques et Histoire des arts

Pratiques artistiques : Les containers peuvent être de couleurs très variées : rouge, jaune, bleu, etc. Observer des photographies de porte-containers chargés et leur chargement bigarré.

Proposer aux élèves de réaliser chacun deux ou trois containers sous la forme de rectangles identiques en choisissant une couleur de fond, puis en ornant le container de motifs répétitifs (spirales, formes géométriques, marques, etc.).

Puis agencer collectivement ces containers sur une « base » (la photocopie agrandie d'un bateau par exemple) selon un principe d'accumulation et de variation.